

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES.

NOTRE RELIGION. NOTRE LANGUE ET NOS COUTUMES.

JOURNAL HEBDOMADAIRE]

Shédiac, N. B., Jeudi, 28 Mai 1903.

Vol. XXXVI.—No. 48

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER

SHÉDIAC, N. B.
Bureau bâtie entre l'hôtel Weldon et la pharmacie Lawton.
Résidence au coin de la rue Ste-Anne et de la grande rue.

Dr L. J. Belliveau

SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans la bâtisse Adam Tait, Grand'Rue.
Résidence à l'hôtel Weldon, où on le trouvera la nuit.

Dr L. Eric Robidoux

MÉDECIN ET CHIRURGIEN
Bureau : Première porte à l'Est de la pharmacie Deacon.
Résidence : rue St-Joseph.

SHÉDIAC, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr E. T. Gaudet

MÉDECIN-CHIRURGIEN
ST-JOSEPH—MEMBRAMCOOK
Les maladies des yeux et des oreilles seront traitées comme auparavant.

Dr T. J. Bourque

Ancien bureau du Dr Landry
RICHIBOUCTOU, N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la nuit.

Dr F. A. Richard

(Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal)
CHATHAM, N. B.

Bureau : Bâtisse B. Moran, coin des rues Duke et Cunard.
Consultation à toute heure.
1er août 1900—ac

Dr F. W. Tozer,

Gradué du Collège de Médecine de l'Université McGill, Montréal.
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
KINGSTON, COMTE DE KENT
Consultation à toute heure.
10 sept 1900

W. A. Russell,

AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC.,
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on exécute toute instruction avec ponctualité.

McInerney & Robidoux,

AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
RICHIBOUCTOU, N. B.

Argent à prêter sur hypothèque.
S. V. MCINERNEY. FRED. J. ROBIDOUX

McQuarrie & Arsenault,

VOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
Summerside, - - - I. P. E.
Argent à Prêter

NEIL MCQUARRIE / AUBIN E. ARSENAULT

P. D. LeBLANC,

ORFÈVRE ET BIJOUTIER,
Répare Montres, Horloges, Bijouteries de toute espèce. Tout ouvrage garanti, prix modérés.
N'oubliez pas la place, en face du magasin O. M. Melanson & Co, Shédiac, N. B.
28 juin 1902—ac

Echos de l'Île du P.-Edouard

RAPPORT ANNUEL DES ÉCOLES ACADIENNES—Par M. Joseph Blanchard, inspecteur.

Alex. Anderson, Ecr., LL. D.,
Surintendant de l'Éducation.

Monsieur,
J'ai l'honneur de vous soumettre mon deuxième rapport des écoles acadiennes de cette province.

J'ai visité pendant l'année toutes les écoles qui sont sous ma surveillance, et je suis heureux de pouvoir constater que, en général, j'ai trouvé que le travail qui s'est opéré pendant l'année a été couronné de succès.

Il a été fait beaucoup pendant l'année qui vient de s'écouler, tendant à l'amélioration de la propriété de l'école, etc. Les nouvelles maisons d'école bâties à St-Philippe et Toronto, font honneur à ces districts. Les contribuables de Toronto ont fait preuve de beaucoup de zèle et de bon jugement. D'une chétive maison d'école qu'ils avaient jusqu'à l'année dernière, ils peuvent maintenant s'enorgueillir légitimement qu'ils ont une des plus belles maisons d'école de campagne de la province. L'école de St-Philippe est aussi bien finie et bien équipée. L'école de St-Augustin a été réparée et peinturée à l'intérieur. Les écoles de Roxbury et Doiron's Creek ont aussi subi des réparations qui étaient indispensables.

En beaucoup d'endroits les cours d'écoles ne sont pas encore renfermés et bien trop petites. C'est pitoyable de voir que, pour ces raisons, tous les efforts des instituteurs pour observer le jour des Arbres restent infructueux.

Je suis d'avis qu'on ne devrait observer la fête des arbres que dans les districts où les cours sont renfermés et tenues en bon ordre.

J'ai constaté qu'il a été fait de grands progrès dans la lecture et l'écriture depuis ma dernière visite; mais il y a encore des instituteurs qui manifestent beaucoup trop d'indifférence sous ce rapport. Je remarque que ceux qui entreprennent trop d'ouvrage à la fois s'exposent à ne pas donner toute la justice désirable à leurs élèves.

L'arithmétique pratique est beaucoup plus enseignée qu'autrefois et les instituteurs sont généralement de l'avis que le livre de textes est à peu près inutile aux classes qui ne sont pas encore rendues au quatrième grade. Avec le livre de textes en main, l'élève même le plus intelligent ne se fait aucun scrupule d'arranger les chiffres de manière à ce qu'il puisse trouver sa réponse, et s'il lui est permis de continuer dans cette voie, il se fait un tort irréparable dans cette partie de ses études. Que les instituteurs se servent du tableau noir comme le livre de textes des enfants; qu'ils voient à ce que chaque enfant fasse son propre ouvrage, et on s'apercevra bientôt que c'est le moyen le plus profitable et le plus agréable d'enseigner l'arithmétique.

L'extrait qui suit tiré du "Canadian

Teacher" du 1er décembre 1902, vaut la peine d'être reproduit:

"L'esprit comme le corps devient plus fort par l'exercice, et le meilleur, le plus profitable exercice est celui que l'enfant retire de son propre travail. Le maître commet une grande injustice envers l'élève en faisant ce travail pour lui. Le plus que fera l'élève pour lui-même, le plus grand succès aura-t-il réalisé, et la discipline la plus excellente acquise. Aussi bien pourrions-nous nous attendre à voir un enfant qui est constamment porté dans les bras de sa mère, grandir fort, physiquement, que de voir l'élève devenir fort, intellectuellement, en recevant l'aide continu du maître. C'est ce que fait pour lui-même l'enfant qui fortifie ses facultés intellectuelles qui le préparent pour ses travaux subéquents.

Cependant on ne doit pas permettre à l'élève de perdre son temps à lutter contre des difficultés qui sont au dessus de ses forces. L'élève ne devrait pas obtenir d'aide en tout ce qu'il peut faire lui-même, mais c'est chose vaine et inutile de lui permettre de perdre son temps à résoudre des problèmes qui lui sont incompréhensibles. Aussitôt que le maître s'est aperçu que l'enfant est incapable de surmonter une difficulté, c'est alors le temps propice de le diriger de manière à ce qu'il n'arrête pas dans sa marche, en lui procurant les moyens qui puissent le faire arriver à la victoire."

Ce qui précède est non seulement vrai pour ce qui se rapporte à l'arithmétique, mais encore à aucune partie du travail du maître. Il n'est pas rare que l'on trouve, surtout chez les jeunes instituteurs, l'habitude d'aider leurs élèves à résoudre des problèmes que ceux-ci n'ont pas même essayés d'approfondir. Les exercices en composition devraient être retouchés par l'élève après avoir été corrigés une première fois par le maître. C'est alors que l'élève a à penser pour lui-même et le fruit de ses efforts est rarement oublié.

Quoique je ne puisse dire que le progrès ait été général, je suis très satisfait du succès obtenu dans plusieurs écoles sous le rapport de la composition française. Il serait bon que les maîtres dévouassent autant de temps que possible à la composition anglaise et française. Il n'est pas nécessaire d'attendre jusqu'à ce qu'un enfant soit avancé dans ses classes pour lui faire faire quelques courtes compositions. Un bon nombre d'enfants quittent l'école n'étant encore qu'au troisième grade et même pas jusqu'à là, et pendant le temps qu'ils ont assisté à l'école, s'ils ont été négligés sous le rapport de la composition le résultat est que, après être sortis de l'école, ils se trouvent incapables d'écrire même la moindre correspondance. Que l'on donne plus de temps à la composition, au risque même que d'autres sujets moins importants en souffrent.

Dans les districts où tous ou presque tous les enfants sont français, les parents devraient faire attention autant que possible de n'engager que des maîtres qui possèdent bien les langues française et anglaise. Il y a quelques-unes de nos écoles où il se fait très peu de progrès, pour la raison que les enfants qui fréquentent ces écoles sont tous français et que les maîtres qui en ont la direction ne savent que l'anglais. Imaginez-vous un maître qui est ignorant du français,

et des enfants qui ne connaissent très peu ou pas d'anglais du tout, et vous pouvez aisément vous former une idée des progrès qui peuvent y être opérés.

Néanmoins, il y a quelques maîtres anglais qui, ayant obtenu quelque connaissance de la langue française, réussissent assez bien dans l'enseignement du français.

Ici, M. l'inspecteur donne un compte rendu de la dernière convention des instituteurs français de la province qui a été tenue à Tignish les quatre et cinq septembre. Comme nous avons déjà rapporté cette convention dans tous ses détails, nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire d'en parler ici. (Voir L'Impartial du 16 octobre 1903.)

Les exercices en Dictionnaire ne devraient pas être écrits sur l'ardoise comme on le fait ordinairement, mais sur des cahiers écrits, et ces exercices devraient être écrits de nouveau lorsque les erreurs sont nombreuses. Un tel procédé produira un effet durable chez l'enfant, tandis qu'en même temps c'est un exercice pratique.

Les instituteurs ne sont peut-être assez exigeants dans ce qui a rapport à la propriété de leurs élèves. La propriété et la bonne discipline doivent aller ensemble, pour la raison que, quand on apprend à l'enfant à se tenir propre et soigné, il apprend vite à se respecter lui-même, et ne fait que ce qui convient à un élève.

Je donnerais l'avis suivant aux instituteurs:—

N'ayez pas trop recours à vos livres de textes.

Ne donnez pas à vos élèves plus d'ouvrage qu'ils seront capables d'en faire comme il faut.

Faites parler vos élèves d'une voix distincte quand ils lisent, épellent ou répondent à vos questions.

Servez vous librement du tableau noir lorsque vous enseignez l'arithmétique ou la grammaire.

Rendez aussi agréable que possible aux petits le séjour à l'école; vous constaterez une assiduité régulière pour votre récompense.

Invitez les commissaires et les autres parents à venir souvent visiter votre école; vous trouverez que c'est un des meilleurs moyens de créer chez eux de l'intérêt pour votre ouvrage.

Abonnez vous à quelque revue sur l'éducation.

Permettez-moi d'exprimer encore mes sincères remerciements aux instituteurs et aux Acadiens par toute la province pour leur bienveillance envers moi pendant mes visites.

J'ai l'honneur d'être
Monsieur
Votre Obéissant Serviteur
JOSEPH BLANCHARD
Inspecteur des
Écoles Acadiennes

Abram's Village
18 février 1903.

L'Impartial
Le Liniment de Minard guérit les vaches.

LES FLÉAUX DE L'INDE.—C'est aux Indes anglaises que, par l'absence des pluies, se produisent le plus violemment les terribles disettes, alors que la riz et le mil font totalement défaut et que d'immenses étendues territoriales se transforment en désert.

Depuis cent trente ans on a compté aux Indes vingt-deux grandes famines. Elles ont fait un effroyable hécatombe de 25 millions d'habitants, dont 10 millions pour la seule disette de 1871 aux environs de Calcutta. Déjà en 1868, dans le Pendjan et le Radjipontana, il y avait eu 4 millions d'hommes fauchés en quelques jours.

La famine de 1902 a été une des plus terribles. On l'a su malgré le soin que l'Angleterre met à en cacher tous les détails.

Le tigre, monseigneur Kop, comme on l'appelle en Indo-Chine est vraiment peu redoutable, toute proportion gardée, à côté de tels fléaux. A ce propos, disons que l'année dernière les tigres ont tué aux Indes 943 personnes. Il est vrai que l'homme leur a quelque peu rendu la monnaie de leurs griffes en tuant à son tour 17,200 de ces aimables bêtes, ce qui a valu aux chasseurs de toucher 104,000 roupies (200,000 fr.) de primes.

UN DRAME EN MER.—Le trois-mâts barque norvégien "Emigrant" est arrivé des Bermudes à Halifax après un voyage de 26 jours. Quelques jours après le départ du navire, le charpentier du bord a commencé à donner des signes d'aliénation mentale et a été mis aux fers. Ses forces décuplées par la folie, il réussit à briser ses entraves et se réfugia dans la cale où il disparut. Ceci se passait il y a 19 jours. Le maître d'équipage et un matelot descendirent dans la cale, mais furent repus à coups de revolver par le malheureux fou. On décida alors de le laisser tranquille et on lui descendit chaque jour sa nourriture dans la cale au moyen d'un seau.

Il mangea pendant cinq jours, mais, au bout de ce temps, ne toucha plus aux aliments qui lui étaient envoyés.

Aucun membre de l'équipage n'ayant voulu se hasarder dans la cale, ce n'est qu'arrivé au port qu'on s'est mis à la recherche du charpentier, qui a été trouvé mort, probablement de faim, au milieu de caisses et de tonneaux.

LES ADIEUX D'UN JOURNALISTE.—Sur le point de fermer boutique, un journaliste du Missouri adresse en ces termes ses adieux au public:

"Ne vous inquiétez pas du rédacteur. Il a été engagé par l'état pour servir d'essieu pieds au public. Il continuera sa besogne d'une façon ou d'une autre et se battra pour vous quand vous courrez après les honneurs; il mentira quand il rapportera la petite note de votre fille, vantera vos fils quand ils auront une job de quatre piastres par semaine, il pleurera sur votre petite âme quand elle quittera votre corps de pingre, et il se réjouira du second mariage de votre veuve. Personne ne sait comment, mais le journaliste sera là, de ses deux gros pieds."

VOLCAN EN ÉRUPTION.—Il y a eu une nouvelle éruption du volcan Colima, accompagnée d'étonnantes grondements souterrains, de lave abondante et d'une pluie de cendres. Les habitants des environs du volcan ont abandonné leurs maisons pour se mettre en lieux sûrs.

PELLETERIE.—L'acheteur de MM. George Campbell et fils, de Sackville, a ramassé près de six mille peaux de pelletterie sur la rive nord cet hiver; la maison vient d'en expédier 7,000 peaux à Londres.

Le THÉ RED ROSE

Est composé entièrement des Thés délicieux de l'Inde et du Ceylan

PACIFIQUE CANADIEN

Du 15 Février au 30 Avril 1903.

Taux Spéciaux pour les Colons

ALLANT A TOUS POINTS DE LA CÔTE NORD DU PACIFIQUE ET AU KOOTENAY.

De Shédiac

A NELSON, B. C.
TRAIL, B. C.
ROSSLAND, B. C.
GREENWOOD, B. C.
MIDWAY, B. C.
VANCOUVER, B. C.
VICTORIA, B. C.
NEW WESTMINSTER, B. C.
SEATTLE & TACOMA, WASH.
PORTLAND, ORE.

Taux proportionnels entre tous autres points. Arrêt à tous points du Colorado, Idaho, Utah, Montana, Washington et California.

Pour plus de détails s'adresser à un agent de billets ou écrire à

C. B. FOSTER,
D.P.A., C.P.R., ST-JEAN, N. B.

D. H. LEGER,
ENCANTEUR POUR LE COMTÉ DE KENT
GRAND-DIGUE, N. B.

Se charge de faire les encans dans toutes les parties du comté, aux conditions les plus modérées. Toute commande par la malle recevra une prompte attention. Pour plus ample information adresser à l'hôtel Riverside.
8 mars 1900-18

JACOB H. HEBERT,
ENCANTEUR POUR LES COMTÉS DE KENT ET DE WESTMORLAND,
SHEDIAC, N. B.

Tout lettre ou demande par la malle sera l'objet d'une prompte attention. Ceux qui voudront voir personnellement le trouveront chez lui tous les lundis avant-midi.
Shédiac, 14 février 1900.

ATELIER DE Marbre et Granit DE WESTMORLAND.
T. F. SHERARD & SON.
Moncton, N. B.

Tout ouvrage de cimetière, tombe ou monument, exécuté avec goût et promptitude.
25 avr 1900-18

Olivier C. Goguen,
ORFÈVRE-BIJOUTIER,
BOUCTOUCHE, - N. B.
(Bâtisse de M. Edouard Richard, barbier)

Répare montres, horloges, bijouteries, ainsi que les bicyclettes, etc., avec ponctualité et à prix raisonnables.

Tient un bon assortiment de Montres et Horloges de tout genre. Venez voir en personne ou écrivez pour les. Envoyez vos commandes pour réloges et montres. Je puis vous en vendre de n'importe quelle sorte. Dans quelques jours j'aurai un assortiment complet et superbe de Lunettes, Verres à lunettes et Montres.

6 nov. - 3m 22 Face du bureau de poste.

Boutique de Cordonnerie.

Le soussigné ouvrira la semaine prochaine, à l'ouest de la forge de Michael Connors, une boutique de cordonnerie pour la confection de chaussures de toutes sortes sur commande et la réparation des chaussures. Ouvrage garanti tant pour la qualité que pour la mine. Prix modérés. Entrez donner votre commande.

Fred. J. Richard. - Shédiac
Anciennement de la manufacture Wilbur.
29 avril 1903. 1m

Restaurant et Epicerie!

A. J. Lavoie & Cie.

A l'honneur d'annoncer au public de Shédiac et des environs qu'il vient d'ouvrir, dans la bâtisse ci-devant occupée par le magasin de modes de Mme Gailand, un

RESTAURANT DE PREMIÈRE CLASSE, où l'on servira les meilleures huîtres en soupe ou sur la coquille, palourdes, faillots rôtis, etc., et une **ÉPICERIE** pourvue de toutes les provisions de bouche en usage dans le pays, des meilleurs **BONBONS FRAIS, FRUITS, CIGARES, ETC.**

Ici vous trouverez constamment ce qu'il y a de mieux aux prix les plus modiques, et vous serez servis avec la plus exacte promptitude. Nous invitons la clientèle des messieurs de la campagne comme des messieurs de la ville, avec l'assurance que tous trouveront ici ce qu'ils cherchent; pleine et entière satisfaction. Demandez et n'entrez qu'au **RESTAURANT-ÉPICERIE** de

A. J. LAVOIE et Cie, Shédiac
11 mars 1903.

A nos abonnés

Un bon nombre se sont rendus à nos précédents appels et soldé leurs redevances. Un plus grand nombre n'ont pas encore donné signe de vie, et nous attendons leurs remises avec impatience.

Nous profitons de l'occasion pour remercier ceux qui ont pris la louable habitude de payer d'avance et régulièrement; nous remercions également ceux qui paient dans le cours de l'année, sans que nous ayons la peine de leur demander.

Quant à ceux qui nous font attendre des mois et des années, nous nous contenterons aujourd'hui de leur demander s'ils ne se sentent pas quelque malaise au cœur chaque fois que le Moniteur leur arrive et leur apporte le pain intellectuel qu'ils instruit, les intéresse et les amuse. S'ils comprennent une bonne fois combien leur négligence nous est préjudiciable et embarrassante, ils prendraient la ferme résolution de ne plus jamais rester en arrière et la mettraient à l'instant à exécution.

Voyons, amis, réveillez-vous, et envoyez au Moniteur, par la malle, les quelques cheilins qu'il vous demande en retour des sacrifices journaliers qu'il s'impose à votre intention.

LE MONITEUR ACADIEN

Organe des populations françaises des provinces maritimes

Paraît le jeudi de chaque semaine

Abonnement

Un an, \$1.00; 6 mois, 50c. Payable d'avance

On exige \$1.25 par an quand il n'est payé qu'à la fin de l'année

Annances

Première insertion, 10c. par ligne

Pour chaque insertion subséquente, 2c. par ligne

Impressions de toute sorte exécutées à bref délai et à prix raisonnables

FRED. ROBIDOUX,

Editeur-propriétaire, Shédiac, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHEDIAC, 21 MAI 1903

Les moines du monastère de la Grande Chartreuse qui ont été expulsés de France ont acheté pour trois millions de francs la splendide propriété et le château de Cambon, à Casteau, dans le sud de la Belgique.

Les principaux Irlandais d'Ottawa organisent un grand banquet en l'honneur de l'hon. John Costigan, et tous ceux qui s'intéressent à la cause du home rule, dans tout le Canada, sont invités à travailler au succès de l'entreprise. Ce banquet a lieu samedi, après-demain.

Le 16 mai, l'hon. Frank Sweetney était l'objet d'une flatteuse démonstration à Melrose, sa place natale. Il visitait Melrose après son retour de la session de la Chambre, et une cinquantaine de citoyens se portèrent à sa rencontre et lui présentèrent une adresse de félicitations à laquelle l'hon. monsieur répondit avec sa facilité ordinaire.

—Digne de remarquer. Le pape a souhaité la bienvenue à l'empereur d'Allemagne en français et ce dernier a rendu ses hommages en français au Souverain Pontife. Au cours de l'audience papale au roi Edouard VII la conversation a été tenue en français.

—Le testament de sir Oliver Mowat a été déposé samedi. Sa succession est de \$105,000, \$40,000 en bien immobiliers et \$32,000 en assurance sur la vie. Mlle Mowat et M. Arthur Mowat ont chacun 1/4 et les trois autres enfants 1/6 des \$105,000.

—L'Angleterre vient de choisir Halifax comme station navale. Des navires de guerre s'y tiendront en permanence. La marine anglaise ouvre ses rangs à 20,000 Canadiens. Ceux de nos citoyens qui aspireront à être officiers de marine n'auront qu'à aller subir un cours à bord du navire école "Calypso," à St-Jean, Terre-Neuve. Lorsqu'ils auront obtenu leur certificat, ils seront aussitôt placés et recevront la même solde que les officiers de marine anglaise.

—On est enchanté, au Vatican, de l'importance donnée par l'empereur Guillaume à sa visite au pape, et quel que uns considèrent cette visite comme une réponse à ce qu'ils appellent la persécution religieuse en France.

Le président Loubet a manifesté le désir, lui aussi, d'aller voir le Pape.

Mais Sa Sainteté, après avoir consulté les cardinaux, a décliné l'honneur de le recevoir. La dépêche ajoute que le président Loubet va faire une demande formelle afin de justifier un vengeance quelconque.

Plusieurs abonnés nous demandent de changer leur adresse sans nous donner leur ancienne adresse. Nous le répétons pour la 50e fois, il est nécessaire qu'on nous indique l'ancienne adresse, aussi bien que la nouvelle, pour que nous puissions faire droit à leur demande.

Le renvoi d'office du Dr Bourque, président du Bureau de Santé de Kent

La Gazette Royale annonce que le gouvernement provincial a démis le docteur Thomas J. Bourque de ses fonctions de président du bureau de santé de Kent et nommé le Dr M. F. Keith, de Harcourt, à sa place.

A part de M. Guy, du Madawaska, le docteur Bourque était le seul président de bureau de santé d'origine acadienne.

Le nombre des nôtres qui occupent des emplois d'honneur ou de responsabilité dans le domaine de l'administration provinciale est fort restreint, absolument hors de proportion avec la force numérique de l'élément acadien et il ne nous est pas agréable de constater que nous perdons du terrain.

Nous regrettons donc sincèrement le renvoi d'office du Dr Bourque, qui était un homme compétent, consciencieux et énergique. Pour quelle raison a-t-on commis cette petite chose?

Nominations provinciales

La Gazette Royale de la semaine dernière publie les nominations suivantes:

Dans le comté de Kent: Michel Bilodeau, Clifford Atkinson, et Rhilrome Léger, commissaires des licences d'auberges.

Wm. D. Carter, referee en équité.

Fidèle S. Daigle, juge de paix. Anselme J. Jalliet, de Wellington, commissaire pour prendre les affidavits devant servir en cour suprême.

Dr Melbourne F. Keith, président du bureau de santé du comté, en remplacement du Dr Thos. J. Bourque, démis.

Revisers — Dundas, Wm J. Johnson; Weldford, W. H. Mundel; Harcourt, Gordon Livingstone; Richibouctou, John Fraser; St-Paul, John E. Arseneau; Wellington, Henri Berthe; St-Louis, Jean B. Poirier; Ste-Marie, Nazaire B. Girouard; Acadieville, Bonaventure B. Goguen; Carleton, Martin J. Kelly.

Comté de Gloucester: Patrick J. Foley, commissaire de l'acte des travaux pour la paroisse de New-Baudon, en remplacement de Hubert J. Landry.

Daniel D. Landry, magistrat de police pour la paroisse de Caraque, avec juridiction civile.

John Young, Tracadie, coroner. William A. Branch, Alfred Witzel, Frederick J. B. Young, Edmond Sewell, George Cowan, Frédéric Comeau, John A. Mourant, Xavier Albert, Edouard Fitzpatrick, Joseph Godin, (Caraqet), Lazare Arseneau, Pierre Robichaud (Tracadie), et George Sonier, juges de paix.

Revisers — Saumarez, David Arseneau; Inkerman, Gervais Vienneau; Shippagan, George Cowan; Caraque, Hubert Poirier; Paquetville, Joseph A. Poirier; Grand Anse, P. A. B. Cormier; Bathurst, B. M. Lanagan; Beresford, Philorome Boudreau.

Comté de Westmorland: Patrick Gallagher, Abel Fagan, et Fanjour T. Price, juge de paix; Walter Cahill, magistrat de police,

et Henry R. Fawcett, magistrat siégeant, pour la ville de Sackville. Comté de Restigouche: Nathaniel McNairn et Mathew McDonnell, juges de paix.

Alexandre Lévesque, commissaire de l'acte des travaux pour la paroisse de Dalhousie.

Les shérifs sont aussi nommés. Comté de Kent, Auguste Léger. Comté de Gloucester, Francis Meahon; Madawaska, Francis J. Rice; Restigouche, James E. Stewart; Westmorland, Joseph A. McQueen.

François Melanson et Jérôme J. Roy sont nommés constables spéciaux pour la mise en vigueur l'acte des licences dans la paroisse de Beresford, Gloucester.

Une belle fête à Tracadie, N. B.

ORDINATION À LA PRÉTRISE DE M. L'ABBÉ JACQUES ROBICHAUD, ENFANT DE LA PAROISSE, CE 17 MAI 1903.

Le 17 mai fera époque dans les annales de la paroisse de Tracadie. C'est un jour inoubliable et sans précédent, depuis la fondation de cette importante paroisse. Monseigneur Thos. F. Barry, évêque de Chatham, toujours disposé et anxieux à faire plaisir à ses diocésains, tenait à se rendre à Tracadie pour l'ordination du jeune abbé J. Robichaud, premier enfant de la paroisse élevé à la sublime dignité sacerdotale.

Dès vendredi, le 15, Sa Grandeur Mgr Barry, accompagné de son secrétaire, le Révd Louis O'Leary, D.D., du Révd Henry T. Joyner, curé de Chatham, et de l'abbé Robichaud, arrivait à Tracadie. Monseigneur fut reçu à l'arrivée des trains de Caraque par M. le curé, son vicaire, le Révd S. Meahan, et un grand nombre de paroissiens. Le parcours, de la gare du chemin de fer à l'église, était orné, balisé et pavé de pavillons et d'oriflammes et de banderoles aux couleurs variées. Au beffroi, les cloches carillonnaient gaïement. Les gens du village de l'église, sans distinction de croyance, ont fait les choses dignement. C'est à qui ornerait mieux la devanture de sa résidence ou de son magasin.

Mais, je m'amuse; je parlerai, sans autre préambule, de la grandiose cérémonie de dimanche dernier qui a si vivement impressionné la foule qui remplissait le vaste temple de Tracadie. Il y avait tant de monde de la paroisse et des paroisses voisines, qu'un grand nombre n'a pu trouver place dans l'église.

La cérémonie commença à 9h 30 heures. Une procession s'organisa au presbytère, et Monseigneur l'évêque, précédé des enfants de chœur et de plusieurs prêtres, assisté de diacre et sous diacre, fit son entrée solennelle dans l'église. Arrivé au sanctuaire Sa Grandeur monta sur un trône préparé du côté de l'Evangile pour réciter les prières préparatoires au saint sacrifice de la messe et y revêtit les ornements pontificaux. Il était dix heures quand la messe pontificale commença. Monseigneur était assisté du Révd M. Jos. Théoph. Allard, curé de Caraque, comme prêtre assistant, et des Révds Pères LeBastard, supérieur du collège de Caraque, et Henry T. Joyner, curé de Chatham, comme diacre et sous diacre. Le maître des cérémonies était le Révd Ls. O'Leary, assisté du Révd S. Meahan, vicaire à Tracadie. L'ordinaire avait pris place à l'entrée du chœur et avait pour assistant et parrain le Révd Jos. M. Levasseur, curé de Tracadie.

Après l'Evangile, M. le curé Levasseur monta en chaire pour y faire les annonces et présenter le Révd Père Danel, S. J., qui donna le sermon de circonstance. Je n'ose pas faire l'éloge du savant et éloquent prédicateur. Qu'il me suffise de dire qu'il nous parla avec chaleur et en termes choisis de la grandeur du prêtre et de ses sublimes fonctions auprès des âmes.

A l'issue de la messe et de l'ordination, Monseigneur s'avança au bas chœur et fit une touchante allocution appropriée à la circonstance. Sa Grandeur parla en français et en anglais, et présenta le nouveau prêtre à l'assemblée des fidèles.

Le jeune oint du Seigneur, sur la demande de Monseigneur, donna sa première bénédiction à son vénérable père et à chacun des membres de sa famille qui avaient pris place, pendant la cérémonie, au bas chœur, sur des sièges réservés, et ensuite le nouveau prêtre donna sa bénédiction au peuple.

Les bonnes paroles de Monseigneur et la bénédiction du nouveau prêtre firent couler bien des larmes.

Après l'action de grâces du pontife, la procession se reforma et se mit en marche pour retourner au presbytère. Un grand et succulent dîner avait été préparé pour la circonstance. M. le curé étrennait, ce jour-là, un très beau service de vaisselle qui lui avait été donné tout récemment par plusieurs dames généreuses de la paroisse. Les Révds Sœurs de l'Hôtel Dieu avaient aussi voulu prendre part à la fête, en envoyant un magnifique pain de Savoie des mieux travaillé qu'on avait placé au centre de la table à dîner.

Les vêpres ont été chantées par le nouveau prêtre.

Le chœur paroissial, sous l'habile direction de l'organiste, Mlle Lo-ier, et des maîtres chantes, MM. T. Basque et Jos. Doucet, mérite des félicitations pour la manière dont les différents morceaux ont été exécutés.

Lundi matin, le jeune prêtre, assisté du Révd Père Danel, a dit sa première messe à l'Hôtel-Dieu de St-Joseph, où il a une sœur religieuse, et mardi, assisté de M. le curé, il a chanté une grande messe pour le repos de l'âme de sa défunte mère, dans l'église paroissiale. L'abbé Robichaud est encore tout jeune, n'ayant que vingt trois ans. Il a fait ses études à l'université de St-Joseph, Memramcook, et son cours de théologie à l'université Laval, Québec. Le jeune abbé est retourné continuer ses études théologiques au grand séminaire de Québec jusqu'aux vacances. Avant de laisser Tracadie, ses amis et co-paroissiens lui ont présenté une bourse bien remplie. M. Robichaud est le premier enfant de la paroisse élevé au sacerdoce. Espérons qu'il aura, dans la suite, des imitateurs.

Monseigneur l'évêque n'a pas voulu laisser Tracadie sans aller faire une visite au vénérable curé de Saint Isidore et aux braves citoyens de cette jeune et florissante paroisse. Donc, lundi avant-midi, Monseigneur de Chatham prenait le chemin de St-Isidore.

Les Révds MM. Allard, Danel, Joyner, Levasseur et O'Leary accompagnaient Sa Grandeur. Les syndics de Saint Isidore conduisaient eux-mêmes Monseigneur et les prêtres. En arrivant à l'église la cloche sonnait à toute volée. M. le curé, qui n'est pas très bien, était à la porte du presbytère, et l'évêque bénissait ces bonnes gens agenouillés sur son passage. On se rendit à l'église où Monseigneur fit une courte et paternelle allocution et bénit de nouveaux ces braves colons. Le Révd Père Danel, sur l'invitation de Monseigneur, fit une courte et vibrante instruction qui toucha vivement tous les cœurs.

Après ces cérémonies, Sa Grandeur convoqua une assemblée dans l'intérêt de la future nouvelle église, qui devra avoir 120 pieds de long et sera construite en pierre. Bravo! généreux et dévoués paroissiens de Saint Isidore! Le terrain fut désigné, mesuré et l'endroit de la nouvelle église marqué par Monseigneur. Plus que cela (car les gens de Saint Isidore sont généreux) une souscription fut faite sur le terrain choisi pour la nouvelle église et donna le beau montant de \$120.00. Monseigneur souleva le premier et généreusement. Les prêtres présents se firent également un devoir d'imiter Sa Grandeur et d'encourager par des souscriptions généreuses ces braves habitants de Saint-Isidore qui se rappelleront longtemps de la visite de Mgr Barry, le 18 mai 1903.

Mardi, Monseigneur et les prêtres de l'accompagnement ont pris le dîner chez les Sœurs de l'Hôtel Dieu. A 2 heures, Monseigneur reprenait le chemin de Bathurst, heureux et content de sa visite

F. L.

Manufacture à deux roues pour ressorts en long, rience et compétence. Peinture: Tout ce qui sort. Ayant une pouvoir donner l

à Tracadie et

Les exercices lieu tous les paroissiale. Les demoiselles musique et de des lectures p temps en temp d'un quart d Pendant la visi avous eu plusi été bier goûtée soir, le Révd P lait de la Sainte de travail, et, l'issue des vèpre curé de Chath anglais, un bie bonité de Marie rent.

Grande démo River, E

Depuis quelq s'était répandue notre bien aimé depuis quatorze d'amour, allait n fet notre aimabl la cure de Meteg de l'abbé James moire.

Il nous était d ser partir celui q bon père au m donner au moi de notre reconna zèles parcourure sens et bientôt u sée avec laquelle un service à thé tion commémora Tout étant ains ro courant, à l'iss Abner Deveau s'avancèrent à la veau lut l'adresse

"Au Révérend de McEgahan, Ba RÉVEREND ET VÉ

C'est avec un que nous avon appelé à laisser nous allions être grandes et nobles cet effet permet sentiments qui a habitants de Salu torse sans la Di nous tirer de not défauts. A cette pas sur nos plag ze années, hélas! avous eu le bonh tre houlette pater toujours vu à l'a désintéressé-ment du vrai missiona de Dieu.

Regardant dan avez montré que, dela des limites de sont appelés à y p avez fait compren a une mission à ro et comme citoyen vie éternelle. Po ce but, chaque in eni nous a été consp rituel et tempore Comme le sold gne, on vous a to devoir. Travaux, n'était compté qu gloire de Dieu, d splendeurs du cult

Mais au milieu c'est surtout à la j êtes adressé; à la expérience des con sse de tous côtés a nements pernicie avez vous donné v mais encore vous marque publique amour du bien, e me du catéchisme nous souviendrons et des conseils s ces heures béniés tions de la science soi, quel intérêt,

F. L. Thibodeau, Voiturier, SHEDIAC, N. B.

Manufacture voitures de toute description. Voitures fines à un siège et deux sièges. Voitures à deux roues pour une seule personne. Voitures de travail—genre Dexter Queen, ressorts de travers, ressorts en long, et le célèbre grément McLaughlin. Pannages exécutés par des forgerons d'expérience et compétents. Roues patentes Sarven et noyaux de bois.
Peinture de première qualité. On exécute toutes sortes de réparages avec promptitude.
Tout ce qui sort de la boutique est garanti.
Ayant une expérience de plus de vingt ans acquise aux Etats-Unis et en cette province, je crois pouvoir donner les plus sûres garanties de satisfaction au public qui m'honorera de son patronage.
Boutique en face de l'église Anglicane, Shediac.

à Tracadie et à Saint-Isidore.

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 7 heures à l'église paroissiale. Les jeunes gens et les jeunes demoiselles nous font de la belle musique et du beau chant. Nous avons des lectures pieuses et édifiantes et de temps en temps une courte instruction d'un quart d'heure sur la Sainte Vierge. Pendant la visite de Monseigneur, nous avons eu plusieurs instructions qui ont été bien goûtées. Samedi, le 16 mai au soir, le Révérend Père LeBastard nous parlait de la Sainte Vierge comme modèle de travail, et dimanche après-midi, à l'issue des vêpres, le Révérend H. T. Joyner curé de Chatham, nous donnait, en anglais, un bien beau sermon sur la bonté de Marie envers ceux qui la vénèrent.

TEMOIN.

Grande démonstration à Salmon River, Baie Ste-Marie

Depuis quelques jours déjà la rumeur s'était répandue dans la paroisse que notre bien aimé curé, qui nous déservait depuis quatorze ans avec tant de soin et d'amour, allait nous être enlevé. En effet notre aimable pasteur était appelé à la cure de Meteghan comme successeur de l'abbé James Daly, de regrettable mémoire.

Il nous était donc impossible de laisser partir celui qui avait été comme un bon père au milieu de nous, sans lui donner au moins un faible témoignage de notre reconnaissance. Des personnes zélées parcoururent la paroisse en tous sens et bientôt une jolie somme fut amassée avec laquelle on se décida d'acheter un service à thé en argent avec inscription commémorative.

Tout étant ainsi préparé, le dimanche 10 courant, à l'issue de la messe, M. A. Abner Deveau et M. Henri Melanson s'avancèrent à la balustrade, et M. Deveau lut l'adresse suivante :

« Au Révérend A. B. Côté, Père, curé de Meteghan, Baie Ste-Marie.

REVEREND ET VENERÉ PÈRE—

C'est avec un bien profond chagrin que nous avons appris que vous étiez appelé à laisser cette paroisse, et que nous allions être privés des œuvres grandes et nobles de votre apostolat. A cet effet permettez-moi d'être l'écho des sentiments qui animent aujourd'hui les habitants de Salmon River. Il y a quatorze ans la Divine Providence voulut nous tirer de notre ignorance et de nos défauts. A cette fin, Elle conduisit vos pas sur nos plages, et pendant les quatorze années, hélas ! trop courtes, que nous avons eu le bonheur de passer sous votre houlette paternelle, nous vous avons toujours vu à l'œuvre avec le zèle et le désintéressement qui sont le caractère du vrai missionnaire, avide de la gloire de Dieu.

Regardant dans l'avenir, vous nous avez montré que le bonheur vrai est au delà des limites de cette vie, et que tous sont appelés à y participer. Vous nous avez fait comprendre aussi, que chacun a une mission à remplir comme chrétien et comme citoyen avant d'arriver à la vie éternelle. Pour nous faire atteindre ce but, chaque instant de votre vie parmi nous a été consacré à notre bien-être spirituel et temporel.

Comme le soldat fidèle à sa consigne, on vous a toujours vu au poste du devoir. Travaux, sueurs, fatigues, rien n'était compté quand il s'agissait de la gloire de Dieu, du salut des âmes ou des splendeurs du culte divin.

Mais au milieu de tant de travaux c'est surtout à la jeunesse que vous vous êtes adressé ; à la jeunesse faible et sans expérience des combats de la vie. Exposé de tous côtés aux exemples et entraînements pervers. Non seulement vous nous avez donné vos conseils charitables, mais encore vous nous avez donné une marque publique et ineffaçable de votre amour du bien, en établissant la coutume du catéchisme du dimanche. Nous nous souviendrons longtemps des leçons et des conseils salutaires puisés dans ces heures bénies, écoutant les explications de la science du Salut. Avec quel soin, quel intérêt, quel amour, vous étiez

venu au devant de nos misères et de nos défauts.

Votre séjour ici restera dans nos annales, comme des jours de paix, de bonheur et de bénédiction. Oui, bien cher Père, votre nom sera toujours répété comme celui qui a relevé le prestige de notre paroisse. Et ce ne sera que juste, car votre dévouement pour nous n'a été égalé que par votre dévotion. Tout cela pour Dieu seul que vous avez fait aimer ici et pour l'honneur de notre sainte religion.

Vénéré Père, vous allez donc nous quitter. Fidèle à la voix de l'obéissance que vous nous avez toujours recommandée, vous allez cultiver un autre coin de la vigne du Seigneur. Mais avant de nous séparer, veuillez accepter ce petit souvenir, l'expression de notre reconnaissance envers vous. Quand vous le verrez vous penserez aux jours que vous avez passés au milieu de nous. Ainsi après avoir vécu dans l'union des cœurs ici bas, nous finirons tous par nous rejoindre la Haut où il n'y aura plus de séparation.

Bien cher Père, encore une fois, qu'il nous soit permis de vous exprimer les vœux que nous formons pour que votre ministère soit béni du ciel. Puisse chacun de vos actes porter la double empreinte divine de la douceur et de la force. Puisse le peuple auquel vous allez ouvrir les avenues du royaume éternel voir toujours alliés en vous le zèle d'un apôtre et la tendresse d'un père. Soyez Moïse priant sur la montagne, mais, au besoin, soyez aussi Josué combattant dans la plaine. Que le soir de vos jours soit illuminé de la joie la plus douce et la plus pure. Que le bonheur accompagne vos pas dans la route qui reste à parcourir avant d'aller recevoir la récompense de vos nobles vertus.

Tels sont, bien aimé Père, les sentiments de vos

PAROISSIENS DE SALMON RIVER.
10 mai, 1903.

Après la lecture de cette adresse, M. le curé répondit d'une voix étouffée par l'émotion. Il dit que durant son séjour au milieu de nous, il a toujours cherché à nous faire du bien, et à nous conduire au Ciel, que son cœur serait toujours au milieu des habitants de Salmon River, etc. Il remercia en termes affectueux ses bons paroissiens pour leur adresse et leur cadeau, et leur dit qu'il se souvenait toujours d'eux à l'autel du Seigneur.

L'église était encombrée de fidèles comme aux grands jours de fête, et plus d'une paupière se mouilla de larmes.

Le cadeau consistait en une théière, un pot à lait, un pot à cuillères, un sucrier, un beurrier, un couteau à beurre et un plateau portant l'inscription suivante : « Souvenir des Paroissiens de Salmon River, » le tout en argent valeur \$65.00.

Maintenant voici les noms de ceux qui ont bien voulu agir comme collecteurs dans cette affaire : Mme Pierre L. LeBlanc, M. Henri Melanson, M. Sylvain Thibault, Mlle Marie M. LeBlanc, M. Bertie Theriault, Mlle Marie M. LeBlanc, Mlle Léa Deveau, institutrice, Mlle Rose Anne Thibodeau, institutrice, Mlle Isabelle Maillet.

Curieuse coïncidence, le Père Côté qui vient d'être transféré à Meteghan, a pris charge de cette paroisse le 2 mai 1889, et c'est aussi le 2 mai qu'il prit la direction de sa nouvelle paroisse.

16 mai 1903. A. A. D.

Le temps qu'il fait ailleurs

Nous nous plaignons ici de la température que nous trouvons froide pour la saison, et nous maugréons contre le vent glacé qui nous oblige à nous vêtir comme en hiver.

Mais après tout nous ne sommes pas les plus mal partagés, comme en font foi les dépêches que nous reproduisons ci-après. Elles nous apprennent que dans l'ouest canadien et américain on est en plein hiver.

MacLeod, T. N. O., 22 mai. — On commence à recevoir quelques détails de la terrible tempête de neige qui vient de sévir dans la région sud de l'Alberta.

Cette tempête est la plus violente et la plus désastreuse qui ait jamais passé dans cette région. Il est tombé deux pieds de neige, et à certains endroits, poussée par le vent, elle s'est amoncelée par bancs de six à huit pieds de hauteur.

La tempête a débuté samedi dernier par la pluie. Le vent ayant tourné au nord, la pluie s'est changée en neige et celle-ci a fait rage pendant deux jours. Les affaires ont été complètement suspendues à MacLeod et Pincher Creek, et ce n'est qu'hier que la circulation a pu reprendre. Des cadavres de chevaux et de bêtes à cornes couvrent la prairie par centaines. De 250 bêtes à cornes sur un train se rendant du Texas à High River, 128 sont mortes de froid. A la station MacLeod on a sorti des trains cent bêtes à cornes mortes.

M. E. Cummings et S. Denerzy ont sauvé une famille qui allait périr dans la tempête à Ferry, localité à l'ouest d'ici. La tempête n'a produit partout qu'une scène de désolation.

Blairmore, T. N. O., 22 mai. — La neige tombe depuis 72 heures. Il y en a 18 pouces d'épais et ailleurs elle atteint deux pieds et même trois pieds d'épaisseur. Les troupeaux dans les champs souffrent beaucoup, surtout les jeunes bêtes qui meurent par milliers. Il fait très froid et on craint des pertes irréparables.

Great Falls, Mont., 22 mai. — Les pertes dans le Montana s'élèvent à \$5,000,000. Il neige depuis trois jours et près de 90 p. c. des moutons sont morts. Trois bergers ont été gelés à mort. Les autres abandonnent leurs troupeaux pour se mettre à l'abri dans les ranchs.

A Coutts, mercredi, le thermomètre variait de 4 à 6 degrés au dessous de zéro. Le trafic était à peu près suspendu sur le chemin Grand Northern. A certains endroits il y a dix pieds de neige.

Echos télégraphiques

Madrid, 21 mai. — Deux personnes ont été tuées dans une explosion qui s'est produite aujourd'hui dans une manufacture d'explosifs à Reims. Huit ouvriers ont été grièvement blessés, beaucoup d'autres l'ont été légèrement.

Paris, 21 mai. — Le tribunal de Lourdes a décidé que la basilique de la grotte appartient à l'évêché de Tarbes et que, par conséquent, il n'y a pas lieu à liquidation.

Manille, 21 mai. — Deux mille maisons d'indigènes ont été détruites par le feu dans le quartier Tondo de Manille. Environ huit mille personnes se trouvent sans abri. La municipalité va se charger de les nourrir et de les loger. Les dégâts sont évalués à deux millions de pesos.

Berlin, 21 mai. — Une double exécution a eu lieu à Straubing, Bavière, celle d'un père et de son fils accusés de meurtre. Le fils a été décapité le premier. Le père a pleuré pendant qu'on le conduisait à l'échafaud.

Salonique, Turquie d'Europe, 21 mai. — La longue liste des meurtres récents dans le vilayet de Monastir, dont la plupart des victimes sont des Bulgares, indique, assure-t-on, que les Turcs ne savent plus se contenir. Sur vingt et un meurtres admis officiellement, quinze Bulgares sont parmi les victimes. Dans plusieurs cas, les corps ont été mutilés. Un homme assassiné par les Turcs a eu les yeux arrachés, la figure brûlée et la langue coupée.

Saint Jean, Terre-Neuve, 21 mai. — Un incendie d'une violence inouïe vient de détruire presque complètement la petite ville minière de Little Bay. Trois églises, leurs presbytères, les magasins et les bureaux des compagnies minières et une quarantaine de maisons ne sont plus qu'un monceau de ruines. Deux cent cinquante personnes se trouvent sans abri et les autorités ont voté des secours. On ne signale aucun accident de personnes, mais les pertes matérielles sont très importantes.

LE CULTE DE LA BONNE MÈRE

Marseille est la première ville des Gaules qui ait connu et vénéré le nom de Marie.

Ses apôtres étaient les amis de Jésus : la pieuse famille de Béthanie. Ils étaient venus, sur la barque désemparée, avec la mère du disciple bien-aimé et la propre sœur de la Sainte Vierge, les deux saintes Maries. Leur premier autel, pétri sur le rivage avec les alluvions du Rhône, fut, dit-on, consacré à la Mère de Jésus encore vivante. Aussi, quand ils furent établis dans la grande cité phocéenne, au fond de la crypte où se

Chaussons et Mitaines !

10,000 PAIRES

Nous paierons le plus haut prix pour 3500 paires de bons Chaussons tout laine, laine double, grande largeur, jambes de 14 pouces de long et à grands pieds. Aussi 3500 paires de bons Chaussons moitié laine et défaisures, pesants, grande largeur. Aussi pour 3000 paires de Mitaines tout laine, laine double, à poignets de 5 pouces de long.

Fermiers et fermières, voilà une belle chance de vous débarrasser de votre laine à profit élevé.

Nous donnons nos marchandises au prix d'argent en paiement sur Chaussons et Mitaines.

Notre assortiment de marchandises est tout frais et des mieux choisis ; et nous vendons au plus fin bas prix.

Poirier & Fils, - Shediac

NAISSANCE

A Cocagne, le 16 mai, l'épouse de M. Antoine Bourque, une fille, baptisée sous le nom d'Yvonne. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Bourque.

MARIAGE

A Rogersville, le 19 mai, M. Jean Richard, charpentier, fils de M. Urbain Richard, conduisait à l'autel Mlle Marie Comeau, fille de M. Cyriac Comeau, de Church Point, N. E. M. le curé Richard a donné la bénédiction nuptiale, et M. Patrice Chiasson et Mlle Madeleine Richard servaient de témoins. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

DÈCES

A Moncton, le 16 mai, après une maladie de dix semaines, soufferte avec une exemplaire résignation et fortifiée de tous les secours spirituels que l'Eglise prodigue à ses enfants à l'approche du trépas, s'est éteint doucement dans le Seigneur Monsieur Herménigilde A. Bourque, fils de M. André Bourque, à l'âge de 23 ans, laissant pour pleurer sur sa tombe une jeune épouse qu'il avait conduite à l'autel à peine trois mois auparavant, un père et une mère, et trois frères et une sœur. Ses funérailles ont eu lieu lundi, le 18, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le défunt était un employé de l'Intercolonial fort estimé de tous ses compagnons. Il appartenait à la Société des Artisans Canadiens Français, dont les membres à Moncton assistaient en corps aux obsèques de leur regretté frère. Il appartenait aussi à l'Association du Sacré Cœur. — R. I. P.

A Fitchburg, Mass., le 7 mai, Madame Caroline P. Gagnon, épouse de défunt Sifroid J. Gagnon, autrefois de l'Aboujagane, rendait son âme à Dieu après une courte maladie souffrante avec résignation à la volonté de Dieu et fortifiée de tous les secours de notre sainte mère l'Eglise. Agée de 54 ans, 11 mois et 22 jours, elle laisse 6 enfants, 4 filles et 2 garçons, et 4 frères et 2 sœurs, qui la regretteront longtemps. Bonne épouse, bonne chrétienne, elle était un modèle de vertu et de charité. Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Joseph, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Jonas Girouard, Sélim Boudreau, Napoléon Léger, Henry Léger, Tilmont LeBlanc, et Filomen LeBlanc.

Que son âme repose en paix.

La meilleure place pour acheter vos chemises, vos chapeaux, vos cravates, vos collets, vos corps et caleçons, vos gants, vos parasols, c'est chez

SIMON A. POIRIER,
Bloc Poirier, Shediac.

LE CHOIX EST FAIT

Pour les soins contre les affections de la gorge et des poumons, le BAUME RHUMAL est le remède vraiment efficace et économique.

Liniment de Minard est en vente partout.

FEUILLETON

Jacques et Marie

Souvenir d'un Peuple Dispersé.

PAR NAPOLÉON BOURASSA.

(Suite.)

XXV.

Le froid de la nuit, mais surtout la forte rosée du matin qui vint ruisseler sur le front de Marie, ranimèrent un peu à peu ses sens et sa raison. L'aube commençait à poindre quand elle ouvrit les yeux. Elle n'avait la conscience de rien de ce qui lui était arrivé depuis le moment où elle était tombée évanouie sous le bosquet funèbre, après la sortie de Winslow de l'église.

En promenant son premier regard autour d'elle, elle aperçut George assis au pied de la croix : — Quoi, vous ici ! dit-elle avec un air effaré ; mais où suis-je donc !... Et après un moment de réflexion pendant lequel elle essayait de recueillir ses pensées longtemps égarées et d'analyser les événements, elle ajouta, en faisant un effort pour se lever : — Oh ! mon Dieu, c'est vrai !... j'ai donc passé la nuit ici... parmi ces gens... et ma pauvre mère restée seule avec sa douleur !

George voyant qu'elle allait tomber, s'approcha pour lui offrir son bras : — Permettez-moi, dit-il, de vous soutenir et de vous accompagner jusqu'à votre maison.

— Non, dit la jeune fille, chancelante, non, monsieur, laissez-moi, je ne m'appuierai jamais sur le bras d'un homme que je méprise ; je me trainerai plutôt sur cette terre, elle me souillera moins.

— Ah ! Marie, l'appui d'un honnête homme ne souille personne ! — Vous avez pris part au conseil qui a dicté la proclamation mensongère du 3, et, hier même, vous avez laissés sous la fausse impression que nous n'avions rien à craindre de vous autres : ce sont là deux actes déshonorés.

— Marie, vous êtes injuste dans votre douleur, vous m'enveloppez dans la réprobation que mérite mon gouvernement, vous m'imputez la cruauté et la perfidie de mes supérieurs ; mais ne devais-je pas obéir ?...

— Monsieur George, le premier devoir qui commande est celui de l'honnêteté ; un homme est toujours libre de ne pas participer à un acte infâme, un soldat peut briser son épée devant le déshonneur : il vous est facile de vous passer du salaire et du pain qu'on vous donne ; et un gentilhomme n'en accepte pas de mains souillées. Ce n'est donc pas une injustice de laisser peser sur vous une honte que vous poussez si ardemment à demander la main d'une pauvre Acadienne, quand vous aviez signé l'arrêt de proscription de tous ses parents ? Pourquoi tant de hâte ?... Vous vouliez sans doute garder sur cette terre que vous alliez vider de ses habitants, et où vous êtes, dit-on, condamné à rester, pour des raisons peu recommandables, un objet de plaisir... un passe-temps ;... car il paraît que vous regardez peu aux moyens de vous amuser...

— Ah ! Marie ! Marie ! vous avez le droit de torturer un Anglais, fût-il innocent, pour les cruels supplices que vous infligez à sa nation ; mais, je vous en prie, n'en abusez pas : par le sens de la justice qui est en vous, par la reconnaissance que vous m'avez gardée, veuillez m'écouter.

— Eh bien ! parlez... Mais ma mère, ma pauvre mère, qui est restée seule, durant cette longue nuit !...

— Je ne vous retarderai pas, dit George ; il est d'ailleurs nécessaire que nous quittions ce lieu ! Si Butler m'apercevait ici, avec vous, il me mettrait peut-être dans l'impossibilité de vous être utile ; mon heure de service est passée, je puis donc m'éloigner ; si vous daignez m'accorder encore un peu de confiance, prenez mon bras, je vais vous conduire jusque chez vous.

Marie hésita quelques instants ; elle regarda l'officier avec un regard où le doute se confondait encore avec la douleur ; puis elle lui dit : — Je suis votre prisonnière, je vais devant vous... et elle s'achemina vers un sentier détourné. Sa démarche incohérente, ses pas irréguliers peignaient assez l'effort qu'elle faisait pour soutenir son corps brisé par cette nuit de défaillance et de lutte.

Aussitôt qu'ils furent sortis du cimetière et hors de la vue des soldats, le lieutenant prit la parole :

— Voilà plus de deux ans que j'habite Grand-Pré : quand vous ai je donné le droit de soupçonner ma conduite passée, et de croire à toutes ces calomnies que mes gens ont popularisées parmi vous ?

— Jamais, monsieur, avant ces derniers événements.

— Quand je vous aurai dévoilé tous les motifs qui ont dirigé ma conduite durant ces derniers événements, et que vous aurez jugé combien mon cœur était honnête, croirez-vous les détails que je vais vous donner sur ma vie antérieure ?

— Oui, monsieur, et cela me fera du bien ; on croit pas tout à coup à tant de mal, sans faire violence à tous les bons instincts de sa nature.

— Parlons d'abord des années passées, reprit George.

J'ai perdu mes parents bien jeune : à vingt ans, je me trouvais à la tête d'une grande fortune, avec un grade dans l'armée. Une partie de mon éducation avait été négligée. On ne m'avait bien appris qu'une chose : celle de jouir de tous les biens de la terre ; cela devait être le but de mon existence. Je me trouvais donc lancé dans cette vie de garnison, la plus agitée, la plus frivole, la plus vide où un jeune homme puisse être jeté. Pendant cinq ans, j'ai fait des visites, j'ai accepté des invitations à tous les bals, j'ai pris part à toutes les parties de plaisirs, je me suis étourdi dans les valse et les menus, j'ai torturé mon esprit pour lui faire produire des madrigaux et d'autres fadeurs moins prétentieuses mais aussi futiles, aussi mensongères. Je fut bientôt entouré de cette troupe de mères et de filles que le démon de la frivolité et des folles ambitions vient saisir dans leur heureuse médiocrité intellectuelle et sociale, pour les ronger au cœur : malheureuses créatures qui peuplent nos villes de provinces et surtout celles de nos colonies : sorties de la petite bureaucratie et des comptoirs des négociants fortunés, elles aspirent à notre société pour jouir de la vaine gloire d'être vues en compagnie de nos épaulettes et de nos épées ; elles n'ont qu'un instant le rêve d'enchaîner notre existence ; elle se contentent de quelques petits morceaux de notre fortune. Nous les trouvons sur notre chemin, faciles et sans souci ; elles font presque toutes les démarches ; elles viennent orner nos équipages, se prêtent à nos fêtes, charment nos heures inutiles avec une aisance qui rend les mères bien coupables, même si les filles ne le deviennent pas toujours.

Je crus un moment que j'étais un être extraordinaire, en me voyant au milieu de cette triple enceinte de voix insinuantes et calines, de cajoleries extravagantes, de relations familières. J'étais des plus riches de mon régiment, par conséquent un des plus heureux... Pendant quelque temps, je fus absorbé dans ce milieu délétère, subissant le charme qu'il offre à l'expérience et à la sotte présomption

de la jeunesse. Je changeai de lieu (fort heureusement pour moi), ce ne fut qu'un changement de scène et de décor ; je trouvais là les mêmes acteurs, à peu près, avec d'autre fard et d'autre oripeaux. Tout cela finit par me donner une lassitude morale que je ne sus pas m'expliquer de suite. Instinctivement, j'avais cherché dans ce tourbillon de monde le but et l'exercice d'un sentiment sain, pur et profond de mon cœur, et je n'avais trouvé que la satisfaction éphémère de caprices toujours plus nombreux, toujours plus exigeants. Les hommes n'ont qu'un engouement passager, et bien peu d'estime et de respect pour ces idoles empressées, qui s'offrent à tous les cultes et glissent sur le chemin, quand elles devraient attendre des hommages moins abondants et mieux choisis, au milieu du sanctuaire embaumé de vertu, de réserve et de grâces vierges que leurs préparant des parents véritablement sages.

A la fin, il me vint le désir de changer de lieux tous les jours, afin de briser, le lendemain toutes les liaisons contractées la veille : le départ de mon frère pour l'Amérique me surprit dans cette idée extravagante ; je voulus le suivre ; il en fut charmé ; il était non-seulement le meilleur des frères, mais aussi le plus tendre de mes amis, toujours disposé à me donner d'aimables conseils et surtout de beaux exemples. Nous partîmes donc ensemble, lui avec une provision de sagesse à ma disposition, moi avec le regret de beaucoup de temps perdu, le dégoût des misères qu'enfantent notre vieille société et un peu de scepticisme à l'endroit de la sincérité et de l'élévation du caractère de la femme.

Voilà quelle a été ma vie jusqu'au moment où je suis arrivé dans votre village ; j'ai voulu ne vous en rien cacher.

Maintenant, puisque je suis devant vous pour recevoir ma sentence, et que c'est un de mes plus ardents desirs qu'elle ne soit pas injuste, je me dois un témoignage que je tairais dans toute autre occasion : c'est que cette existence fautive et cette atmosphère viciée dont j'ai si abondamment vécu, n'ont rien détourné, rien obliéré, rien détruit de ce qui était droit et juste en moi. Il y a quelque chose dans ma nature de plus fort que la volonté et que la passion ; c'est ce dégoût hâtif qui me saisit devant tout ce qui s'offre trop facilement

HARDES HUMPHREY.

Depuis la LAINE BRUTE jusqu'au VETEMENT !

Les Harde Humphrey sont d'Etoffe Humphrey

PAS DE PROFIT POUR L'ENTREMETTEUR.

Demandez les Harde Humphrey à votre marchand. S'il ne les a pas, écrivez-nous directement. Nous confectionnons

HABILLEMENTS COMPLETS

Assortiment immense, gentils patrons, façon parfaite. Pesanteur convenable pour la saison. Font et conviennent à n'importe quel homme.

PANTALONS.

Confectionnés pour donner satisfaction. Convenables pour n'importe quoi. Notre pantalon de bûcheron est le meilleur sur le marché. Pesanteur moyenne et grande.

REEFERS.

Branche spéciale — Forts, chauds et durables.

CAPOTS.

Swaggers, Chesterfields — Grande variété de jolis patrons et coupe élégante.

Nous sommes la seule maison au Canada qui ait le contrôle absolu de la fabrication, de la laine brute jusqu'au vêtement prêt à porter, et comme cela élimine tous les entremetteurs, nous pouvons vous assurer le plus bas prix possible pour un article de premier ordre. L'attention soignée de dessinateurs habiles, de tailleurs expérimentés, de main-d'œuvre intelligente, secondés par les machines perfectionnées les plus modernes, garantissent la production de vêtements parfaits sous tout rapport.

RAPPELEZ-VOUS. — Nous ne nous servons que de la meilleure Etoffe — l'Etoffe HUMPHREY, sortant des FABRIQUES DE LAINAGES DE MONCTON.

Humphrey Clothing Company, Ltd.,

MONCTON, N.-B.

de la jeunesse. Je changeai de lieu (fort heureusement pour moi), ce ne fut qu'un changement de scène et de décor ; je trouvais là les mêmes acteurs, à peu près, avec d'autre fard et d'autre oripeaux. Tout cela finit par me donner une lassitude morale que je ne sus pas m'expliquer de suite. Instinctivement, j'avais cherché dans ce tourbillon de monde le but et l'exercice d'un sentiment sain, pur et profond de mon cœur, et je n'avais trouvé que la satisfaction éphémère de caprices toujours plus nombreux, toujours plus exigeants. Les hommes n'ont qu'un engouement passager, et bien peu d'estime et de respect pour ces idoles empressées, qui s'offrent à tous les cultes et glissent sur le chemin, quand elles devraient attendre des hommages moins abondants et mieux choisis, au milieu du sanctuaire embaumé de vertu, de réserve et de grâces vierges que leurs préparant des parents véritablement sages.

A la fin, il me vint le désir de changer de lieux tous les jours, afin de briser, le lendemain toutes les liaisons contractées la veille : le départ de mon frère pour l'Amérique me surprit dans cette idée extravagante ; je voulus le suivre ; il en fut charmé ; il était non-seulement le meilleur des frères, mais aussi le plus tendre de mes amis, toujours disposé à me donner d'aimables conseils et surtout de beaux exemples. Nous partîmes donc ensemble, lui avec une provision de sagesse à ma disposition, moi avec le regret de beaucoup de temps perdu, le dégoût des misères qu'enfantent notre vieille société et un peu de scepticisme à l'endroit de la sincérité et de l'élévation du caractère de la femme.

Voilà quelle a été ma vie jusqu'au moment où je suis arrivé dans votre village ; j'ai voulu ne vous en rien cacher.

Maintenant, puisque je suis devant vous pour recevoir ma sentence, et que c'est un de mes plus ardents desirs qu'elle ne soit pas injuste, je me dois un témoignage que je tairais dans toute autre occasion : c'est que cette existence fautive et cette atmosphère viciée dont j'ai si abondamment vécu, n'ont rien détourné, rien obliéré, rien détruit de ce qui était droit et juste en moi. Il y a quelque chose dans ma nature de plus fort que la volonté et que la passion ; c'est ce dégoût hâtif qui me saisit devant tout ce qui s'offre trop facilement

et se prodigue à tout le monde, devant tout ce qui n'est pas l'expression spontanée et vraie de l'âme ; si, dans ces cœurs usés, sur toutes ces bouches repeintes, dans toutes ces yeux aguerris, j'avais vu s'échapper un sentiment et un mot sincères, une larme pure de tout intérêt, je n'aurais jamais eu le courage de m'en faire un jouet, et j'aurais horreur de moi-même, si je l'avais fait. Je me suis donc amusé d'une plaie de notre monde, j'ai dissipé près de cinq ans de ma vie en frivolités, j'ai négligé l'exercice des facultés les plus élevées qui m'ont été données, voilà mon crime, tout mon crime : jugez-le...

Ici, vous savez ce que j'ai fait aussi bien que moi. Le hasard m'ayant conduit à Grand-Pré, j'y suis resté cloué par le devoir. Les grandes aventures que j'avais rêvées, les découvertes étonnantes que je devais faire en me distrayant, m'ont manqué ; je suis resté seul avec mon cœur vide et mon esprit impatient et lassé devant les grandeurs de votre continent et les mœurs simples, essentiellement honnêtes de vos compatriotes. Ces deux spectacles m'ont touché : mon esprit laissé sans entraves et mon cœur sans séductions ont retrouvé devant tant de beautés nouvelles de la nature et de l'âme leur voie et leur élan naturels. Et puis, Marie (laissez-moi vous le dire, puisque c'est une partie de ma confession et une nécessité de ma défense), j'ai trouvé, dans mes relations avec vous, la vertu si aimable, si belle, si entraînante, que sa vue, son contact, sa puissance féconde, ont purifié et développé la mienne ; et un jour, j'ai pensé que ce trésor de bien que je sentais naître en moi, par vos soins, deviendrait peut-être assez grand pour mériter de vous être offert en hommage ;... j'ai osé l'espérer.

George s'arrêta ; Marie tressaillit et parut touchée ; son visage était devenu pourpre ; ses pas se ralentirent, et semblèrent irrésolus, mais après quelques instants ils se raffermirent et parurent même se précipiter davantage. George avait suivi ses moindres mouvements, avec une angoisse indicible ; il tendait l'oreille pour compter et mesurer chacun de ses soupis oppressés ; il tremblait à chacun des oscillations que décrivait sa taille ; il souffrait peut-être plus que Marie en la regardant aller ainsi, devant lui, victime pure, morné, chancelante, mais plus grande, plus no-

Ici paraîtra l'intéressante nouvelle annonce de
O. M. Melanson & Co, Shediac

Sent

Et ne
de côté les
vous payer
à porter ou
de tout prix
Si vous
entrez ici,
ferons le re
Pantalons, \$

Coin des Ru

ble, plus ador
malheur. Qu
tération mome
sit dans sa co
ses dernières
une impressio
tendit un m
mais elle con
fenceuse, et i
dre son récit.

— Le 25 ao
militaire s'ass
sister, malgré
cela m'inspira
sentiment d'un
cuta les moy
accomplir votre
ray et Butler,
dus d'avance,
flache et le plus
devait vous p
au moyen de
vous connaisse
d'abord contre
aussi inhumain
un guet-à-pens
nation civilisée
transfuge, on
rêts, on ne fit u
lations avec vo
fus seul de m
vous défendre : l
arrêté devant m
mon rôle ; je
servir à l'exécu
tence, à porter
le secret de votre
si je n'ai pas br
rie, si j'ai obé
supplie d'infan
posé mes chefs.
indignation s'é
âme, quand m
sur vous la foudr
qu'au jour de l
peut-être flétri
votre esprit, re
dats sans honne
vez-vous pourqu
péris vous sauvi

Dans le pre
trouble, je vous
qui n'a pas eu de
mande en mari
bien trop précoc
seule et la plus
paraissait s'offri
celle-là conduis
bonheur : en acc
vous et votre fa
rigueurs de l'exi
ne pas avoir a
main, je n'ignor
le nœud sacré
tence à celle d'un
vais l'espoir qu'ap
tente inutile, apr
qui se sont passés
Bassin, au milieu
aussi précaires,
peut-être dans vo
tifs assez forts, et
te auprès de vou
ties de protectio
d'amour, pour vo
mes vœux... Vo
répondit... Dan
ses vous m'avez l
gardé à vue ; co
tie l'attachement
vous et aux vo

Take La
Seven Million

Sentez-vous le Printemps?

Et ne vous sentez-vous pas comme si vous deviez mettre de côté les deux vêtements que vous couvriez d'un paletot et vous payer le luxe d'un de nos Habillements de Printemps prêts à porter ou faits sur commande? Vous le savez, nous en avons de tout prix.

Si vous avez besoin d'un Habillements fait sur commande, entrez ici, choisissez votre drap, donnez votre mesure: nous ferons le reste. Habillements complets, \$12.00 en montant. Pantalons, \$3.00 en montant.

W. D. MARTIN,

Coin des Rues Main et Lutz, - - MONCTON, N. B.

ble, plus adorable sous le poids du malheur. Quand il remarqua l'altération momentanée qui se produisit dans sa contenance, il crut que ses dernières paroles avaient fait une impression favorable, et il attendit un mot, un regard;... mais elle continua sa marche silencieuse, et il fut forcé de reprendre son récit.

—Le 25 août dernier, le conseil militaire s'assembla: je dus y assister, malgré la répugnance que cela m'inspirait: j'avais le pressentiment d'une perfidie. On discutait les moyens à prendre pour accomplir votre expatriation: Murray et Butler, qui s'étaient entendus d'avance, proposèrent le plus lâche et le plus traître, celui qui devait vous prendre par surprise au moyen de la proclamation que vous connaissiez. Je m'emportai d'abord contre un acte politique aussi inhumain, et ensuite contre un guet-apens aussi digne d'une nation civilisée: on me traita de transfuge, on me menaça des arrets, on me fit un crime de mes relations avec vos parents, enfin, je fus seul de mon parti, seul pour vous défendre: le projet infâme fut arrêté devant moi, on me désigna mon rôle; je dus me résigner à servir à l'exécution de votre sentence, à porter pendant dix jours le secret de votre désolation. Et, si je n'ai pas brisé mon épée, Marie, si j'ai obéi, si j'ai souffert le supplice d'infamie que m'ont imposé mes chefs, quand toute mon indignation s'échappait de mon âme, quand ma main allait faire sur vous la foudre, quand je savais qu'au jour de l'exécution je serais peut-être flétri pour toujours dans votre esprit, rejeté parmi les soldats sans honneur... eh bien! savez-vous pourquoi, Marie?... j'espérais vous sauver à ce prix!

Dans le premier moment de trouble, je vous écrivis cette lettre qui n'a pas eu de réponse, cette demande en mariage que je croyais bien trop précoce; mais c'était la seule et la plus sûre voie qui me paraissait s'offrir à votre salut, et celle-là conduisait aussi à mon bonheur: en acceptant, vous étiez, vous et votre famille, à l'abri des rigueurs de l'exil. Je savais bien ne pas avoir assez mérité votre main, je n'ignorais pas, non plus, le noeud sacré qui lie votre existence à celle d'un autre; mais j'avais l'espoir qu'après cinq ans d'attente inutile, après les événements qui se sont passés du côté de Beaumont-Bassin, au milieu de circonstances aussi précaires, vous trouveriez peut-être dans votre raison des motifs assez forts, et dans ma conduite auprès de vous assez de garanties de protection, de respect et d'amour, pour vous faire accueillir mes vœux... Vous ne m'avez pas répondu... Dans quelles angoisses vous m'avez laissé!... J'étais gardé à vue; connaissant en partie l'attachement qui m'unissait à vous et aux vôtres, mes gens

épiaient mes pas, craignant une trahison. Le soir de la fête de la ferme, la veille de l'assemblée, je n'en pouvais plus; le désir de vous voir et de vous parler m'entraîna du côté de votre maison; mais elle était pleine de monde. Cependant j'entrai, j'espérais vous voir encore sourire avant les jours de larmes!... Et comme j'ai souffert!... Ma langue a été faussée, et vous m'en avez accusé; mais que pouvais-je dire? Si j'avais laissé apercevoir dans ma réponse le but de l'assemblée cela aurait sans doute produit un soulèvement désespéré au milieu de la population, qui n'aurait eu d'autre résultat qu'un massacre horrible; et d'ailleurs, j'étais lié par mes serments d'office: je puis désobéir à mes supérieurs et désapprouver ma nation, je suis pas libre de les trahir.

Voilà, Marie, tout ce que je puis dire pour ma justification; maintenant, si je mérite encore votre mépris, il ne me reste plus qu'à jeter ces épaulettes souillées à la face de Winslow, quoiqu'il arrive... Mais si vous me jugez encore digne de votre estime, je reste sous les armes avec le faible espoir de pouvoir protéger votre sort. Aujourd'hui, je ne puis ni formuler de nouveau ni retirer ma demande de l'autre jour. Avant ces funestes événements, je pouvais demander votre main, les malheurs ne pesaient pas sur votre volonté; mais maintenant, vous pourriez peut-être croire encore que je veux m'en faire un auxiliaire... Soyez libre, Marie... Seulement, je vous déclare sur l'honneur que le jour où mon nom vous paraîtra assez réhabilité pour que vous puissiez le porter, il vous appartiendra. Je suis déjà catholique de cœur et de foi, je le serais publiquement le jour de mon mariage...

En entendant ces dernières paroles, Marie mit ses deux mains sur son visage et resta un instant silencieuse. Elle éprouvait un combat terrible dans son âme: elle voyait tout à la fois, comme dans un seul tableau, ses vieux parents exposés à une longue suite de tortures qu'elle pouvait leur épargner: Jacques, dont le retour était désormais impossible et d'ailleurs inutile, traîné dans les fers, élevant vers elle ses bras enchaînés; ses compatriotes la regardant passer avec un Anglais, rougissant d'elle dans leurs angoisses; et sa mère, toujours sa mère, l'accusait de faire le malheur des siens. Enfin, faisant un effort pour chasser ces images, elle se retourna du côté de l'officier:

—Monsieur George, dit-elle, vous êtes un cœur noble et généreux! Pardonnez-moi les aveugles accusations que le délire m'a dictées: je vous rends toute mon estime... Quant à ma main, vous l'avez plus que mérité par votre dévouement; mais je ne puis pas en disposer sans le consentement de mes

parents; puisque leur sort dépend de ma décision, j'attendrai qu'ils me la dictent.—Et Marie tendit sa main avec confiance au lieutenant qui, dans le premier abandon de son bonheur, la porta jusqu'à ses lèvres; mais la jeune fille la retira violemment: sa vue venait de se fixer sur quelqu'un qui accourait devant elle, et elle s'écria toute éperdue, en étendant les bras:—Jacques! mon pauvre Jacques!...

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE
(A continuer.)

Pour vos différentes épiceries et provisions, votre vaisselle, vos ferronneries, etc., n'oubliez pas d'entrer chez

SIMON A. POIRIER,
Bloc Poirier, Shédiac.

Les tours de force

L'humanité a toujours eu un faible pour l'extraordinaire et la foule sa passion pour les tours de force des acrobates.

Il n'y a qu'à consulter l'histoire au chapitre de l'amusement des grands enfants que sont les peuples on verra qu'ils n'ont jamais manqué de ces prodiges.

Rappelons les plus fameux que nos annales aient enregistrés. Dans chaque ordre d'idées ou admirera des phénomènes d'une force ou d'une agilité invraisemblables. Les hommes forts existent depuis Samson, pour ne pas parler d'Hercule. Samson étouffait les lions de Nubie en leur serrant les amygdales entre deux doigts. Dans l'armée de Charlemagne un géant nommé Oenother fut célèbre par la façon magistrale dont il abattait ses ennemies et les enfilait en brochette au bout de sa pique.

Un de ses camarades nommé Lupont chargé d'une reconnaissance dans la camp de l'adversaire enleva une des sentinelles, la chargea sur son dos et la ramena à son général.

Payne géant anglais, gravissait en courant, une colline abrupte avec un homme sous chaque bras. Menant un jour à la ville un âne chargé de bois qui refusait d'avancer, il le mit sur son dos avec son chargement et entra ainsi d'un pas tranquille.

Un lord anglais de biceps solide lui aussi et factieux, ayant vu somnoler dans sa guérite un veilleur de nuit, souleva fort délicatement la guérite et son contenu puis alla les déposer au faite du mur d'un cimetière. On devine le réveil plutôt effrayant de veilleur.

Un Allemand nommé Topham, brisait comme de la ficelle des cordes de 5 cent de diamètre et tenait 400 kilos à bras tendu.

Le bûcheron auvergnat Lapida porta sur son dos une charrette de foin y compris la voiture et le cheval et rien qu'en riant brisait vitres. C'est lui qui un jour fit évanouir un de ses amis en lui posant la main sur l'épaule. Le maréchal de Saxe rompaït entre ses doigts des fers de chevaux. Il s'amusa un jour à en briser six à un forgeron en lui disant que sa marchandise était mauvaise. Le forgeron, au moment de se faire payer, brisa entre ses doigts successivement les six pièces d'argent qu'il reçut. Maurice de Saxe avait trouvé son maître.

On se souvient de l'Homme Canon qui tenait entre ses dents une pièce d'artillerie pendant qu'on y mettait le feu et de cet autre, surnommé de même, qui arrêta les boulds au passage. Ce fut l'Hippodrome qu'un certain Joignery épaulait une pièce de campagne comme un mousquet.

Imperméables

Ces Capots servent à la fois de Capot de printemps et de Capot contre la pluie.

Quelque soit le temps qu'il fasse, vous êtes toujours de mode et à l'abri du mauvais temps, avec un de ces Capots.

Prix: — \$10.00, \$15.00, \$20.00.

Pour les Petits Garçons, \$6.00, \$7.00, \$10.00.

E. C. COLE & CIE.,

Hardes, Chapeaux et Merceries, - BLOC PALMER, - MONCTON

On n'a pas oublié l'Homme Obus qui se faisait projeter dans les airs par la détente d'un énorme ressort à boudins dissimulé dans la gueule d'un canpu et accompagné d'une explosion de poudre.

L'homme qui marche actuellement sur la tête eut devanciers, il y a vingt-cinq ans, l'Hippodrome, on vit ainsi deux Américains dont le principal tour de force consistait à se tenir l'un au-dessus de l'autre en une ligne verticale commençant et finissant par des pieds. Ils prenaient un repas en cette peu banale position et l'affiche portait: "Le véritable dîner en tête à tête."

Que dire aussi de l'Homme Mouche qu'on vit en 1860 marcher le long des plafonds le plus aisément du monde: On lui attribua des semelles pneumatiques en forme de ventouses. On l'accusa de truquage. On ne sut jamais le fin mot de cet exercice, le plus étrange qui fut jamais.

L'Homme Singe amusa beaucoup. Pendant la représentation il grimpaït le long des colonnes d'avant scène, se promenait sur les balustrades et retombait du poulailler sur la scène.

Dans un autre ordre d'idées Lurline, la reine des eaux, fit sous l'Empire, courir tout Paris. Elle séjournait trois minutes sous l'eau. Son grand rival fut l'homme-poison qui fumait sous l'eau.

Les tours de force de marche ont été souvent bizarres. En 118 jours un Américain en mena un autre dans une brouette de San Francisco à New-York. Un match en pousse-pousse eut lieu voici quatre ans de Lyon à Paris. Un cul-de-jatte vint de Munich à Berlin et un tonnelier roula son tonneau de Vienne à Paris. En 1814, Mensen, marin norvégien, était si célèbre pour ses longues étapes que les souverains se l'envoyaient réciproquement se féliciter. Il alla ainsi en 59 jours de Constantinople à Calcutta.

Les animaux furent au point de vue de la marche, mis à contribution. Le mois dernier, on fit à Biskra des courses de dromadaires, Barnum, lui, avait organisé des steeple-chases d'éléphants.

De toutes ces prouesses de force ou d'adresse, les plus populaires furent sans contredit celles qu'on exécuta sur la corde raide. Sous Charles VI, un acrobate descendit ainsi d'une des tours de Notre-Dame à une maison du pont au Change. Une dame Malaga, en 1814 parcourut devant les souverains alliés 100 mètres de fil de fer à 200 pieds de haut. Blondin, qui traversa en 1860, à plusieurs reprises les chutes du Niagara sur une corde raide, détient le record du genre. Il eut un émule, du même nom, qui, en 1882, traversa la Seine, la tête sous un voile et se fabriqua même une omelette au cours de route. Quatre cent mille personnes se pressaient pour le voir.

L'audace humaine semble n'avoir pas de limites et plus ses tentatives sont baroques, plus elles sont assurées du succès.

MAX VILLENEUVE.

Buvons une larme!

—Mes enfants, je ne prends rien, à moins que vous ne buviez ce que je vais ordonner, dit le vieux Pierre, en répondant à l'invitation qu'on venait de lui faire. C'était un vieux de la vieille, sa réputation d'ivrogne était bien établie; personne ne pouvait lui tenir tête dans la paroisse. Aussi les jeunes gens le regardèrent-ils avec étonnement.

—L'idée, répliqua l'un d'eux, de nous forcer à boire à votre goût. Vous voulez peut-être nous griser d'un seul coup avec vos mélanges impossibles. Vous êtes le chef des "couteaux" et, pour ma part, je ne soumettrai pas à vos conditions.

—Il veut donner une dose d'huile de castor dans du brandy, suggéra le juge de paix, qui aurait bien pris l'huile pour avoir le brandy.

—Non, je suis franc. Prenez mon coup et je suis des vôtres.

Après quelques hésitations, les jeunes buveurs consentirent et tous se placèrent en file le long du comptoir. Tous les regards étaient fixés sur le vieux Pierre.

—M. l'hôtelier, dit celui-ci, donnez-moi un verre d'eau.

—Hein! Quoi? De l'eau?

—Oui, de l'eau. C'est un nouveau coup pour moi, je l'admets, et l'article est rare ici, je le sais. Il y a quelques jours j'étais allé faire une partie de pêche avec des amis. Naturellement nous avions pris nos provisions de bouche, une pleine caisse de Whiskey, Car, comme dit le proverbe: "pas de boisson, pas de poisson".

Cette fois-là la le proverbe à menti, nous n'avons pas pris de poissons et pourtant, Dieu sait s'il y avait de la boisson.

Le soir, j'étais pas plein, j'étais comble, j'étais enfaite comme un tonneau. Je me tinaï de misère sous un arbre et je m'y endormis. Les amis burent le reste et repartirent pour le village.

Quelle bonne farce! croyaient-ils de m'avoir laissé là ivre mort, aussi le répandirent-ils bientôt par tout le village.

Mon fils l'entendit et rapporta la nouvelle à la maison.

Eh bien! je restai sous l'arbre toute la nuit, et, quand je m'éveillai, ma femme était assise à mes côtés. Elle ne dit pas une parole, mais détourna la tête et je vis qu'elle sanglotait.

"Je voudrais bien boire," dis-je. Alors elle prit la tasse qu'elle avait apportée, courut l'emplier à une source voisine et me l'apporta. En me la donnant, elle pencha la tête au-dessus pour m'empêcher de voir ses yeux rouges.

Une larme tomba dans la tasse. Je la vis.

Je pris la tasse et la levai au ciel, je jurai que jamais je ne boirais une autre larme de ma femme, comme je l'avait fait depuis vingt ans.

Vous autres, mes gars, vous savez qui m'avait délaissé ce jour-là. Vous en étiez tous.

Un autre verre d'eau, s'il vous plaît, M. l'hôtelier?

To Cure a Cold in One Day

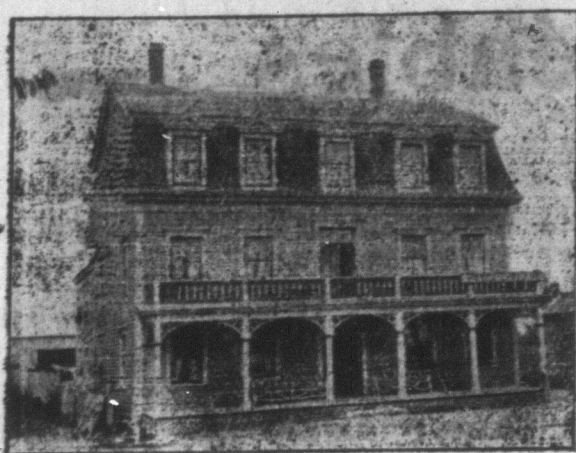
Take Laxative Bromo Quinine Tablets.

This signature, E. H. Grove

Seven Million boxes sold in past 12 months.

Cures Grip
in Two Days.

on every
box. 25c.



Hotel LeBlanc, RICHBOUCTOU, N. B.

Situé dans la partie commerciale de la ville.
Excellentes accommodations
Termes modérés.
A. T. LeBLANC,
Propriétaire.
Confortable et spacieuse écurie en rapport avec l'hôtel.

HOTEL RIVERSIDE, DUKE STREET, MONCTON, N. B.

Avantageusement situé tout près de la Rivière Petitcodiac et du bureau de poste. Bonnes chambres, bons lits, bonne table, service attentif et prix modique. Bonne écurie pour les chevaux.

FERD. THIBODEAU, Prop.
10 déc. 1901-12

Hotel Terrace, Tout près de la station du chemin de fer Shediac, N. B.

Commodément situé au centre de la ville et confortablement meublé à neuf. Bonne table, bonnes chambres et bons lits. Bonne grande écurie pour les chevaux. Repas à toute heure. Pension à la semaine ou au mois. Prix modérés. Voyageurs venant à la Terrasse.

Philippe F. Melanson,
Shediac, 9 nov. 1902-13

Queen Hotel ROBERT GALLANT, Prop., Boucoute, - Kent, - N. B.

Ce populaire hôtel, si avantageusement situé, dans le village de Boucoute, au centre des affaires, vient d'être remodelé et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitent Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel Queen.

Hotel LeBlanc, Moncton, N. B.

Cet hôtel, situé tout près de la station, vient d'être remodelé et meublé à neuf, et offre au public voyageur tout le confort désirable. Bonnes écuries. Prix modiques. Voyageurs qui visitent Moncton, ne manquez pas de venir à l'Hotel LeBlanc.

E. C. LeBlanc et H. S. Bonnerie,
Moncton, 21 oct. 1902.

King Hotel Vis-à-vis la traversée de l'Intercolonial, Harcourt, N. B.

Les trains arrivent vingt minutes pour le dîner. Repas servis à toutes heures. Une bonne écurie est à la disposition des voyageurs. Ici on peut louer chevaux et voitures à la journée ou à la semaine.

Louis G. Collet, - Propriétaire

Maison de Pension Privée

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert, à sa résidence, en face du couvent, une maison de pension privée de première classe, pourvue d'une dizaine de bonnes chambres à coucher, d'une bonne salle de bains, etc. Bonne pension, bons lits, à des prix modérés. Repas à toute heure. Les pensionnaires seront l'objet de tous les soins.

Julien S. Cormier, - Shediac.
26 nov. 1902. ac

Aux trappeurs

Les soussignés achètent au plus haut prix et comptant toute espèce de peaux de pelletterie : ours, d'ours, peaux de renards, peaux de loup, peaux de vision, peaux de loutre, peaux de martre, peaux de castor, etc., etc. Les chasseurs et les trappeurs trouveront leur avantage à nous voir ou à nous écrire avant de disposer de leurs peaux.

O. S. LÉGER & P. B. BOURQUE
Moncton, 10 déc. 1901-ac

Pompes Funèbres.

James Mugridge, Shediac, N. B.,
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈRES.

A l'honneur d'annoncer qu'il met à la disposition du public, un joli corbillard, traîné par deux chevaux, ainsi qu'une grande variété de bières, cerueilles, etc., de toute dimension et de tout modèle. Un joli cercueil imitation de bois de rose, bien verni, pour \$12.

Aussi toutes espèces de mortuaires, garnitures et doublures de cercueils au plus bas prix. On peut se rendre aux charniers avec le corbillard en tout temps. PRIX MODÉRÉS. 25 nov. 1902 ac

Minard's Liniment guérit rhumes, etc.

Ça et là.

M. Hector L. Landry, avocat, de Dorchester, est définitivement fixé à Bathurst pour pratiquer le droit avec son oncle, **M. Narc. A. Landry, C. R.**

M. Stanislas P. Haché est nommé concierge de l'édifice de la douane à Bathurst en remplacement de **M. Joseph Melanson, décédé.**

UNE BOUCHERIE.—D'après les dépêches, les Turcs ont tué 150 insurgés au Village de Smerdest, au sud du lac de Presba, en Macédoine, le 21 mai. Les insurgés s'étaient réfugiés dans le village, où ils furent attaqués par les troupes turques. Le combat dura trente heures, toutes les maisons furent incendiées, et 150 cadavres furent retrouvés calcinés sous les décombres.

BANQUES.—Les vapeurs arrivés à St-Jean-Terrebonne rapportent avoir rencontré une multitude de banques de glace sur les grands bancs. Les côtes en sont également couvertes au Cap Race.

FATALES TROMBES.—Dimanche soir, deux coups de vent successifs ont passé sur une partie des comtés de Clay, Franklin et Kearney, au Nebraska sud.

La tempête a tué quinze personnes et en a blessé une vingtaine. Le vent était d'une violence terrible, les gens se réfugiaient dans leurs caves, et les maisons étaient mises en pièces. Les dommages à la récolte sont énormes.

La tempête a également fait rage au Kansas, au Minnesota, au Michigan et ailleurs, et causé partout des dégâts énormes.

Minard's Liniment soulage la névralgie.

DOUZE TUÉS, QUINZE BLESSÉS.—Une dépêche de Madrid annonce que durant un combat de taureaux à Algeiros, l'amphithéâtre s'est écroulé, tuant douze personnes et en blessant quinze. Parmi les femmes et enfants ont été entrecorés par les taureaux.

FRUIT DE L'EXPERIENCE
La découverte du BAUME RHUMAL est le fruit d'études et d'expériences suivies faites dans l'intérêt de l'humanité.

La bonne place pour acheter vos bottes, bottines, savates, c'est chez

SIMON A. POIRIER,
Bloc Poirier, Shediac.

Stratford, 4 août 1893

MM. C. C. Richards & Cie.
Messieurs, — Le petit garçon de mon voisin, âgé de 4 ans, étant tombé dans une cuvette d'eau bouillante, s'était horriblement ébouillanté. Peu après les jambes lui enflèrent démesurément et se couvrirent de mal pustulent. Ses parents ne trouvaient rien pour le soulager. Je recommandai le LINIMENT DE MINARD. Deux bouteilles l'ont complètement guéri, et je connais par ici plusieurs autres cas aussi remarquables guéris par le même Liniment, et je puis dire qu'il n'y a pas de remède qu'on me demande aussi souvent et qui donne autant de satisfaction.

M. HIBERT,
Marchand général.

Si vous avez besoin d'Etouffe à Robes, de Gingham, d'Indienne, de Flanellette, de Tweed, de Cotons et Cotonnades, allez chez

SIMON A. POIRIER,
Bloc Poirier, Shediac.

On Demande

Pour le prochain terme, un instituteur ou une institutrice de 3e classe, pouvant enseigner le français et l'anglais, pour le district no. 9, paroisse de Saint-Paul.

S'adresser, en mentionnant le salaire exigé, à **CHARLES M. CORMIER,**
Hébert, comté Kent, N. B.

FRANCE

Paris, 20 mai.

Un violent débat sur la question des Congrégations

Les chambres françaises ont repris leur session aujourd'hui, après les vacances de Pâques.

La réunion des chambres était le centre d'un vif intérêt, en raison du fait qu'on avait annoncé un certain nombre d'interpellations sur différentes phases de la discussion religieuse. M. Combes a annoncé qu'il avait l'intention de discuter immédiatement toutes les interpellations relatives à la politique religieuse du gouvernement.

Les premières heures de la séance ont été occupées par un discours de l'abbé Gayraud, attaquant le gouvernement pour avoir défendu aux anciens membres des congrégations de continuer à prêcher.

MM. Masse et Hubbard radicaux socialistes, ont demandé au gouvernement de prendre des mesures mettant un terme au concordat et séparant l'Eglise et l'Etat.

M. de Ramel, conservateur, a attaqué le gouvernement pour n'avoir pas permis aux prêtres séculiers de continuer leur service dans les chapelles des congrégations.

Paris, 21 mai.

La chambre des députés a terminé, hier soir, le débat sur l'agitation religieuse.

Dans un discours qu'il a prononcé, **M. Engerande, nationaliste,** a blâmé la politique du gouvernement. **M. de Baudry d'Asson, conservateur,** a créé une scène et a dû être empêché par les huissiers d'attaquer **M. Berteaux, radical** socialiste.

M. Engerande a déclaré que l'Allemagne profitait de la présente politique anticléricale de la France et il a conclu en prévenant les ministres que leur manière d'agir était de nature à déchaîner la fureur du peuple.

Le débat s'est terminé à la chambre des députés par l'adoption, par 313 voix contre 237, d'une résolution exprimant la confiance dans la politique du gouvernement sur la question religieuse.

Le vote a été précédé d'un débat tumultueux qui a duré jusqu'à dix heures quarante-cinq minutes du soir. Le président du conseil, **M. Combes,** a répondu aux attaques des adversaires du gouvernement, au milieu des démonstrations d'approbation de la part des députés ministériels, et des manifestations de désapprobation et de beaucoup d'interruptions de la part des membres de l'opposition.

Dans son discours, **M. Combes** a déclaré que la politique religieuse du gouvernement était un pas sur l'application loyale du concordat. La question maintenant était de savoir si le concordat n'imposait d'obligations qu'à l'Etat seul. Si le concordat accordait le libre exercice du culte catholique, c'était à condition que le clergé se conformait aux règlements établis par le gouvernement.

Aucune paroisse, aucune chapelle ne peut exister sans l'autorisation du gouvernement. Or, l'épiscopat avait ouvert des chapelles sans le consentement du gouvernement et avait même permis qu'elles fussent desservies par des membres de congrégations non autorisées. Ces faits, a déclaré **M. Combes,** étaient suffisants pour justifier sa récente circulaire. Le code prescrivait des peines sévères contre ceux qui contrevenaient aux lois qu'il vient de rappeler. Mais il ne serait peut-être pas sage d'appliquer ces peines trop fréquemment. Les évêques, a-t-il ajouté, se sont livrés à de violentes manifestations contre les lois de la république. En présence de cette révolte, l'opinion publique commençait à s'alarmer. Si ce spectacle se prolongeait, le pays en ferait tomber la responsabilité sur le concordat. Il en conclurait que le concordat a fait son temps et il chercherait une solution dans la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

On sera obligé d'en venir là si un changement ne se produit pas dans la situation et si la guerre, commencée il y a vingt ans, se prolongeait. "C'est un fait, a dit en terminant le président du conseil, dont il faut se rendre compte ici et ailleurs, qu'il existe dans la chambre une majorité républicaine qui n'abandonnera jamais les droits du pouvoir civil et qui ne consentira jamais à soumettre la souveraineté de l'Etat aux prétentions du clergé."

M. Combes est descendu de la tribune au milieu des applaudissements de ses partisans et des huées de ses adversaires.

Finalement, on a adopté un ordre du jour approuvant les déclarations du gouvernement, et affirmant la confiance de la chambre dans la fermeté du gouvernement pour réprimer les empiétements du clergé, assurer l'exécution des lois et

LE PRINTEMPS DANS TOUT SON EPANOUISSEMENT

Nous ouvrons SAMEDI, le 4 AVRIL courant, notre Grande Exposition Annuelle de Modes du Printemps.

Ce sera sans contredit la plus considérable ouverture de Nouveautés de toute espèce que l'on ait jamais vue à Shediac. Pour avoir une exacte idée de toutes les dernières créations européennes et américaines pour la saison, vous devrez nécessairement visiter notre exposition.

SAMEDI PROCHAIN ET LES JOURS SUIVANTS.

CHAPEAUX GARNIS. Les Dames tiennent généralement à avoir sous les yeux, lorsqu'elles veulent faire l'emplette d'un chapeau garni, le choix le plus considérable et le plus varié possible de chapeaux réellement élégants. Nous pourrions vous dire de suite, sans crainte d'être contredit, venez chez nous, vous aurez certainement l'embaras du choix; mais nous préférons vous laisser faire l'appréciation de notre assortiment; et vous n'aurez une juste idée de son étendue, de sa variété et de sa beauté que lorsque vous l'aurez vu en détail. Nous tenons à vous dire cependant, que rien n'a été négligé.

MADAME G. H. GALLAND, - SHEDIAC

maintenir la liberté des cultes.

Une lettre du cardinal Richard

Par lettre pastorale, le cardinal Richard vient d'ordonner des prières publiques pour la France, qui seront dites à la cathédrale le 24 mai, fête de Notre-Dame Auxiliatrice. C'est, dit-il, pour répondre à la demande qui lui en a été faite par les hommes placés à la tête des œuvres catholiques, qu'il a pris cette initiative, dont voici, au surplus, en quelques lignes, l'exposé des motifs :

"Nul ne peut aujourd'hui se le dissimuler : les sectes antichrétiennes veulent détruire le règne de Notre-Seigneur dans les nations, effacer de l'histoire les deux mille ans qui se sont écoulés depuis l'Evangile. Aussi, de plus en plus, voyons-nous le trouble grandissant dans les âmes, grandissant dans la société toute entière."

L'archevêque ajoute que "nous ne saurions nourrir dans nos cœurs des sentiments de haine pour les enfants de notre commune patrie, même quand ils nous méconnaissent. Mais nous avons le devoir de prier pour eux et de travailler toujours à l'union des cœurs dans notre chère France. Nous devons aussi défendre nos libertés chrétiennes, qui sont le fondement et la garantie de nos libertés civiles."

Il y aura donc une "supplication nationale" à Notre-Dame le 24 mai.

LES MASSACRES JUIFS

Berlin, 22 mai. — L'état d'esprit singulier des habitants de Kischineff, Bessarabie, pendant qu'ils tuaient les Juifs, il y a environ un mois, est décrit dans une lettre, émanant d'un Allemand chrétien d'Odessa, reçue par le comité de secours ici. Cet homme dit :

"Les chefs des bandes, en entrant dans les maisons des Juifs, s'adressaient souvent aux occupants avec bonté, leur disant : 'Pauvres frères, nous sommes obligés de vous tuer; c'est l'ordre.' Les attentats monstrueux n'ont commencé que quand les voleurs ont participé aux massacres et quand les plus zélés des chrétiens ont été sous l'influence de la boisson."

L'état de terreur des Juifs à Kischineff continue, dit l'auteur de la lettre. On s'attend d'heure en heure à un autre massacre et les Juifs d'Odessa et des autres grandes villes de Bessarabie vivent dans la crainte continuelle de la mort. Toute la province semble être dans un état de furie fanatique contre les Juifs.

La lettre dit ensuite : "L'émotion est rendue plus vive encore par les proclamations distribuées dans les rues et le ton des journaux antisémites extrêmes. Les Russes disent à leurs compatriotes instruits et tolérants qui les exhortent à la paix : 'C'est l'ordre du tsar que les Juifs soient partout volés. On a donné des ordres pour que nous recommencions à la Pentecôte.'"

"La situation a encore empiré depuis que les principaux journaux russes ont été empêchés par la censure d'exprimer librement leurs opinions. Leur attitude, presque sans exception, a été excellente. A moins que le gouvernement de St-Petersbourg n'adopte une politique

plus énergique, les événements de Kischineff se répéteront certainement dans d'autres villes. Un fait qui indique que les meilleures classes de la population réprouvent les massacres, c'est que les avocats russes les plus respectables aident les victimes à obtenir réparation."

UN INCENDIE À MANILLE.—Deux mille maisons d'indigènes ont été détruites par le feu dans le quartier Tondo de Manille. Environ huit mille personnes se trouvent sans abri. La municipalité va se charger de les nourrir et de les loger. Les dégâts sont évalués à deux millions de pertes.

A Vendre à bon marché

Un lot de peaux de mouton, avec la laine, légèrement endommagées.

Shediac, 20 mai 1903-21.

Avez-vous besoin d'un bel Habillement ou d'un pantalon? N'oubliez pas d'entrer au magasin de hardes où vous pouvez en avoir de toutes sortes et au plus bas prix, c'est-à-dire chez

SIMON A. POIRIER,
Bloc Poirier, Shediac.

PROPOS AGRICOLES

Assurez de l'ombre aux animaux en pâtures

Faites en sorte que vos bêtes au pâturage puissent se mettre à l'ombre durant les grandes chaleurs. Si les arbres font défaut, le mieux est de construire un hangar fermé sur trois côtés et sur la moitié du quatrième et dont le toit sera percé de larges ouvertures pour l'aération. Vos vaches laitières ainsi mises à l'abri vous rendront vite par le supplément de lait, l'argent dépensé.

Un étalon de premier ordre amélioré et perfectionné dans une large mesure; le médiocre, s'il ne nuit pas à la race, ne lui apporte aucune amélioration; le mauvais sème les défauts et les vices.

Les sociétés d'agriculture doivent s'efforcer de se procurer seulement des reproducteurs de choix.

"Un étalon ne devrait être admis à l'emploi que s'il est absolument exempt de tares et de vices héréditaires."

UN INSTITUTEUR Un instituteur de 3e classe possédant quelques années d'expérience trouverait une position lucrative au Village de Richibouctou, comté de Kent, N. B., en s'adressant au

RÉVÉ J. B. T. MARTINEAU, Ptre,
Cure.

On demande une institutrice de 3e classe pouvant enseigner le français et l'anglais, dans le District d'Ecole No. 24, Ile de Shediac, pour le prochain terme. S'adresser à

FRANÇOIS ED. FOUGÈRE,
Secrétaire des Commissaires.

Ile Shediac, Shediac Bridge, 27 mai 1903-21p

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice de 2e ou 3e classe pouvant enseigner les deux langues dans le district d'école No. 23, Wisener, pour le prochain terme. S'adresser à

HIPPOLYTE POIRIER,
PATRICE CAISSIE,
Commissaires.

Cap Shediac, 26 mai 1903-21p

On demande des Hommes

On demande 100 HOMMES pour travailler sur les trains de terrassement (ballast trains) sur le Chemin de fer Central, à Chatham, comté de Kent, N. B. Nous paierons \$1.50 par jour aux bons hommes, et paierons tous les mois. Allez à la Station de l'Intercolonial à Norton, pour plus amples informations.

JAMES BARNES,
Construction Co., Ltd.

27 mai 1903-ac

O. M. Melanson & cie

Paieront toute espèce de grains les plus hauts prix argent comptant.

Grand

Nous avons achetés tout

Nous vendons de

Nous donnons C'est une occasion à meilleur marché

Grand rue, e

NOUVEL

Toute commun dans les colonies de la signature le qu'en soit la nature communiqués dont son nom. C'est une

RICHARD CURE est

Nous supplions les abonnés plus de nous délaier le montes au Monite

La patience bien d'autres v

M. Edmond épicière, Moncton d'une visite lu

M. Anselme Wisener, Moncton ne visite mardi du district d'é

demandant un instituteur. V

une autre colo

Mlle Marie chez Mme D.

le Moniteur de Mlle Bourque dans le deuil

frère, M. Her de Moncton.

Mlle Agnès l'âge de Bath cette ville chez

meau.

M. Jude T haut de la r en ville samedi

niveau d'une v

M. Aimé S. Cap, était en vi norait d'une v

M. Patrice re Shediac, n

visite vendred

Milles Polo Anida Boudre

Aboujagane, n

visite vendred

M. Beloni notre établiss

jeudi.

M. Michel boujagane, h

d'une visite je

M. Philippe la Haute Abou le vendredi.

Hommages bon Saint Ant une faveur ob

cession sur p blier dans le

Mme E. G.

Mlle Olive ditait Sanford, ou deux, est re



Grande Vente de Chaussures

Nous avons acheté, par soumission, du syndicat de la succession J. H. Runcion, Annapolis, N.E., l'assortiment tout entier de Chaussures, s'élevant à \$7.000.00, à 37% c. dans la piastre, et

Nous vendons maintenant ce fonds, à notre Grand Magasin de Chaussures, à moitié prix et moins.

Nous donnons les plus grandes valeurs qui se soient jamais vues en fait de Chaussures. C'est une occasion unique pour les marchands de campagne d'assortir leur fonds de Chaussures à meilleur marché que le prix coûtant. La vente est en pleine floraison.

L. HIGGINS & CIE.,

Grand'rue, coin de la rue Botsford, - - MONCTON, N. B.

NOUVELLES LOCALES

Toute communication destinée à la publicité dans les colonnes du Moniteur doit être accompagnée de la signature de celui nous l'adresse, quelle qu'en soit la nature. Nous ne publions pas les communications dont l'auteur oublie de nous donner son nom. C'est une règle invariable.

RICHARDS' HEADACHE CURE est sans narcotique

Nous supplions encore une fois les abonnés en retard d'un an ou plus de nous adresser sans autre délai le montant de leurs redevances au Moniteur.

La patience a ses limites comme bien d'autres vertus.

M. Edmond Gallant, marchand-épicerie, Moncton, nous honorerait d'une visite lundi.

M. Anselme L. LeBlanc, de la Wisener, honorerait le Moniteur d'une visite mardi. Les commissaires du district d'école de la Wisener demandent un instituteur ou une institutrice. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Mlle Marie Bourque, modiste chez Mme D. J. Doiron, honorerait le Moniteur d'une visite mardi. Mlle Bourque vient d'être plongée dans le deuil par la mort de son frère, M. Herménégilde Bourque, de Moncton.

Mlle Agnès Melanson, du Village de Bathurst, est en visite en cette ville chez Madame Louis Comeau.

M. Jude Thos. Babineau, du haut de la rivière Cocagne, était en ville samedi et favorisait le Moniteur d'une visite.

M. Aimé S. Bonnevie, du Petit Cap, était en ville mardi et nous honorerait d'une visite.

M. Patrice Caissie, de la Rivière Shédiac, nous honorerait d'une visite vendredi.

Mlle Polonie T. Cormier et Anida Boudreau, de la Haute-Aboujagane, nous honoraient d'une visite vendredi.

M. Beloni P. Doiron honorerait notre établissement d'une visite jeudi.

M. Michel M. Léger, de l'Aboujagane, honorerait le Moniteur d'une visite jeudi passé.

M. Philippe M. Melanson, de la Haute Aboujagane, était en ville vendredi.

Hommages et reconnaissance au bon Saint Antoine de Padoue pour une faveur obtenue par son intercession sur promesse de faire publier dans le Moniteur. — Moncton Mme E. G.

Mlle Olive A. Gautreau, qui habitait Sanford, Me., depuis un an ou deux, est revenue chez sa mère,

Nouvelle Epicerie à Moncton

DENIS E. RICHARD,

depuis dix ans commis au magasin d'épicerie de John O'Neill, a l'honneur d'annoncer aux citoyens de Moncton et des environs qu'il va ouvrir DANS LES PREMIERS JOURS DE JUIN un nouveau magasin d'épicerie de première classe la bâtisse McSweeney, entre la pharmacie du Dr Gaudet et le magasin de hardes E. C. Cole & Cie Grand'Rue. Ce magasin a été tout remodelé à neuf et est en tout bien appointé pour une épicerie. J'invite cordialement mes amis et le public en général à m'honorer de leur patronage, que je me fais fort de mériter en les servant à leur plus entière satisfaction.

DENIS E. RICHARD.

Moncton, 23 mai 1903.—11p

Mme Veuve André Gautreau, il y a quelques jours, et samedi, Mlle Gautreau honorerait le Moniteur d'une visite.

MONCTON.—La picote est dans la maison de M. Joseph Roy à Moncton, laquelle est en quarantaine. Il y en a deux cas. Le nouveau de santé a pris les mesures d'usage.

Deux autres cas de picote se sont déclarés mardi : Théophile Babineau, rue Westmorland, et Sylvain Thibodeau, rue Telegraph.

SES BIENFAITS

Quand on pense au bien que le BAUME RHUMAL produit dans les affections des voies respiratoires, on ne peut s'empêcher de bénir ce remède précieux.

On annonce pour le 2 juin, le mariage de M. Chs. Eug. Dubé, de la maison Dubé & Fils, de Fraserville, à Mademoiselle Emelia Murphy, fille de M. J. R. Murphy, du même endroit. M. Dubé est un ancien élève du collège St-Joseph. Félicitations.

Mme Galland est descendue à St-Jean la semaine dernière dans l'intérêt de son vaste salon de modes.

M. — C. Bourgeois, de Grand Digue, nous honorerait d'une visite samedi.

Mlle Ellen Farrell, sœur de la Révérend Sœur Joseph, du couvent de Shédiac, est décédée jeudi soir à Frédiéricton. Nos sincères condoléances à la vénérable Religieuse dans le deuil qui l'atteint.

Terrible accident — Un terrible accident est arrivé dans les ateliers de la Cie Rhodes-Curry à Amherst, vendredi après-midi. Dosité Bourque, fils de Paul Bourque, était à dégager une pièce de fonte d'un cylindre tournant, lorsque tout-à-coup la machine se mit en mouvement, et l'infortuné ouvrier fut entraîné puis lancé sur le sol le cou cassé. Le médecin fut mandé en toute hâte, mais il était trop tard. Bourque n'avait que 19 ans.

Pour Guérir le Rhume en un jour Prenez les Pastilles Laxatives au Bromure de Quinine. Tous les droguistes remboursent l'argent si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove, sur chaque boîte. 25c.—20 dec. 0c.—1

Nouveau Magasin de Groceries à Moncton.—M. Camille M. LeBlanc, de Memramcook-Ouest, mais depuis huit ans employé au célèbre institut Mount Allison, de Sackville, a l'honneur d'annoncer au public de Moncton et des environs qu'il vient d'ouvrir sur le coin des rues Main et Mechanic, Moncton, un magasin de Groceries de première classe, pourvu de toutes les provisions de bouche en usage dans le pays, des meilleurs bonbons frais, fruits, cigares, etc. Ici vous trouverez constamment ce qu'il y a de mieux aux prix les plus bas, et vous serez servis avec la plus exacte promptitude. J'invite la clientèle des messieurs de la campagne comme des messieurs de la ville avec l'assurance que tous trouveront ici ce qu'ils cherchent : pleine et entière satisfaction. — CAMILLE M. LEBLANC, Moncton, N. B.

Paul Blouet, mieux connu sous le nom de Max O'Rell, vient de s'éteindre à Paris.

AUX EXTRÊMES.—M. Moïse Gallant, le populaire et aimable propriétaire de l'hôtel Seaside, à Shédiac Bridge, nous passait ces jours derniers deux curiosités, recueillies dans son poulailler, qui montrent que là comme ailleurs les extrêmes se touchent presque toujours. Ce sont deux œufs de poule, l'un d'une grosseur démesurée, mesurant 7½ pouces de circonférence sur un sens et 6½ sur l'autre, et l'autre un œuf nain, tout petit, ayant à peine les dimensions d'un œuf d'oiseau canarie, puisqu'il ne mesure que 2½ pouces sur un sens et 2 sur l'autre. M. Gallant est d'opinion que l'un et l'autre proviennent de la même poule—le petit œuf a été trouvé il y a plusieurs semaines, et le gros ces jours derniers. La poule, pleine d'amour-propre et d'ambition, aurait eu honte de son premier essai et aurait fait plus tard un suprême effort pour montrer à son maître qu'elle n'était pas indigne de figurer dans son poulailler.

BOUCTOUCHE.—Samedi après-midi avaient lieu les funérailles d'une jeune fille de M. Ferdinand Girouard, âgée de 15 à 16 ans, qui avait succombé à une maladie de poitrine après plusieurs mois de maladie.

La picote semble prendre un regain d'activité. Une quinzaine de maisons ont été mises en quarantaine la semaine dernière, dont trois ou quatre dans le village même. Elle fut apportée par un jeune homme, qui la sema de maison en maison avant qu'on eût découvert sa présence. Les écoles ont été fermées, et il faudra peut-être prendre d'autres mesures de rigueur pour en finir avec cette peste qui menace la prospérité commerciale de la localité.

Plusieurs goélettes sont à prendre chargement de bois de sciage pour le Cap-Breton.

Il est grandement temps que l'on commence à réparer les deux grands ponts qui venaient de s'écrouler. Le pont de la Petite Rivière ne vaut pas mieux que la Grand-Rivière.

M. Robert Gallant fait subir d'importantes réparations à son populaire hôtel, le Queen, qui va avoir un air tout rajeuni sous une nouvelle couche de peinture. M. Gallant s'est aussi fait construire une bonne grand'voiture à trois larges sièges pour l'usage de ses pensionnaires qui pourront ainsi se promener à leur aise en groupe d'amis.

M. J. D. Irving installe en ce moment les machines d'un moulin à cardes de première classe dans la bâtisse à l'est de son grand moulin à farine, et en annonce l'ouverture pour la première semaine de juin.

FÊTE VICTORIA.—Lundi, à Moncton, le club de l'Université St-Joseph jouait une partie de base-ball avec le club de Moncton en cette dernière ville, et remportaient la victoire sur leurs concurrents par 5 points contre 4.

Le même jour les juniors de Moncton croisaient le fer avec les juniors de l'Université à Saint-Joseph et se faisaient également battre par le club universitaire par 13 contre 14 points.

INCENDIE.—Le feu a détruit un moulin à farine, une tannerie, et une maison et deux granges à Salisbury samedi soir.

FOURNITURES

D'Hommes et Garçons

UN COMMERCE SANS PRECEDENT.

Ce printemps nous sommes plus empressés dans notre département de Hardes et Merceries qu'en tout autre temps auparavant. Depuis bien des années que ce magasin est en tête, nous n'avons jamais été aussi achalandés que maintenant—pas seulement dans ce département, mais dans tous les autres l'histoire est la même, que ce soit en

Tapisseries, Rideaux, Modes, Cotons, Etoffes à Robes ou Nouveautés

CHEMISES A FALLES MOLLES.

Chemises à Falles Molles, 65c et 75c chacune. Carreaux et rayées, avec et sans col. Chemises à Falles Molles pour hommes, fabriquées par Tooke, rien de mieux, \$1.00, \$1.10 et \$1.25 chacune. En fine toile française et madras. Carreaux et rayées en couleurs vives et foncées.

HARDES DE DESSOUS POUR HOMMES

Hardes de Dessous Balbriggan brunes à 75c, \$1.00, \$1.25 et \$1.50. Hardes de Dessous en Balbriggan blanc français, \$1.50 la paire.

Hardes de Dessous en laine naturelle qui ne refuse pas, \$1.80 et \$2.00 la paire. Hardes de Dessous de Fenman, d'un poids moyen, \$2.00 et \$2.40 la paire.

Hardes de Dessous en coton pour hommes, unis et à côtes, 50c et 60c la paire.

CHAUSSENS POUR HOMMES.

Chaussons en coton noir, unis et à côtes, 10c, 15c, 20c et 25c la paire. Chaussons en coton, brodés à fantasia, 20c, 25c et 30c la paire.

Chaussons en cachemire noir, unis et à côtes, 20c, 25c, 30c, 35c, 40c, 45c et 50c la paire. Chaussons de fantasia en cachemire, 35c, 40c, 45c et 50c la paire.

GANTS DE KID DE PERRIN, POUR HOMMES ET GARÇONS

Gants de kid tan pour garçons, 75c et \$1.00 la paire. Gants pour hommes, en peau de chien, tan de Russie et en kid, avec 1 et 2 agraffes, \$1.00, \$1.10, \$1.25 et \$1.40 la paire. Gants gris de Suède pour hommes, \$1.25 et \$1.50 la paire.

Rien ne manque en Chapeaux et Casques. Rien ne manque en Habilements. Rien ne manque en Valises et Portemanteaux. Rien ne manque en Cravates et Mouchoirs. Rien ne manque en Collets et Poignets. Rien ne manque pour Hommes et Garçons.

Cie. Peter McSweeney, Ltee., Moncton.

Tissus à Robes et Accessoires

Pour le Printemps et l'Eté.

LA FRANCE, L'ALLEMAGNE, L'ANGLETERRE, L'ECOSSE ET LE CANADA Contribuent leur part au plus bel assortiment de Tissus à Robes et Habilements qui se soit jamais vu sous un seul toit dans cette province. Nous pouvons soutenir notre haute réputation déjà acquise. LES TISSUS A ROBES DE FLANAGAN sont considérés comme une garantie de la qualité et du bon goût. La liste partielle ci-après ne peut donner qu'une faible idée de la beauté, l'excellence et la variété presque infinie de nos marchandises, et une visite à ce département sera à votre profit. S'il vous est impossible de venir, nous serons heureux de vous envoyer des échantillons par la maille.

Etoffes à Robes Noires

Un magnifique assortiment d'Etoffes à Robes noires françaises, grenadine rayée et carreaux en ruban, riches dentelles florales, crêpe de chine, voiles, popeline, étonnantes en soie, laine, ou soie et laine combinées.

Quatre spécimens : Grenadine rayée large ou étroite en mohair et soie noir. Seulement 55 cts. Etoffe noire granité et pebble. Rien que 60 cts. Vénitienne noire légère. Rien que 75 cts. Etoffe noire en fil de Rouen, quelque chose de bien beau. Seulement \$1.20.

Departement des Draps

Quelques matériaux nouveaux : Drap fin noir velouté, bien beau, pour \$2.00. Hopsack et canevases en couleurs.

Venez voir notre magasin cette semaine ; ce sera à votre profit. Nous nous faisons un grand plaisir de montrer nos marchandises.

Gants de Fownes

Nous avons maintenant un assortiment complet des célèbres gants de Fownes. Si vous portez les gants de Fownes une fois, vous les porterez toujours. De toutes couleurs et grandeurs pour dames et enfants. Nos premiers : la Rocquaine, \$1.30 ; l'Audrey \$1.10.

Departement des Soieries

L'expérience nous a enseigné l'endroit et le fabricant auquel nous devons nous adresser pour chaque variété de soie. Nos soies ont leurs points spéciaux dans lesquels elles sont sans rivales. Louisines, peau de soie, taffetas, soies orientale et la très populaire Shan Tung.

J. Flanagan, Magasin Central, Moncton

LeB DRURY LOCKART,

Humphrey's Mills, - - MONCTON,

FABRICANT ET MARCHAND DE

Planches, Matériaux. Bois de charpente, Lattes, Palissade, Boites Bois plancher mou et franc, séché à la vapeur, Bois embouté Merrain de pin verlopé, &c.

MOULINS INTERESSANT

A Farine à Rouleaux et à Carder la Laine, Perfectionnés.

BOUCTOUCHE, - - N. B.

J. D. IRVING, propriétaire,

Annonce au public du comté de Kent et des comtés voisins qu'il a maintenant installé un Moulin à Farine à Rouleaux mû à la vapeur et pourvu de toutes les machines les plus modernes et les plus parfaites qui se puissent obtenir, produisant la meilleure farine qu'on puisse désirer. Depuis l'érection de ce moulin, il y a ajouté un nouveau jeu de rouleaux et un jeu de meules pour le surajout de sorte que les pratiques peuvent faire moudre leur farine de sarrasin soit aux rouleaux soit aux meules, à leur goût.

Ils peuvent également avoir la farine de leur propre blé, en en manifestant leur désir au menuisier—un homme de premier ordre d'Ontario qui a eu une expérience longue et variée dans les gros moulins à farine de cette province.

Les patrons peuvent avoir leur farine le même jour qu'ils apportent leur blé.

A côté du moulin à farine, on est à installer un MOULIN A CARDES parfaitement équipé qui sera terminé et en opération pour le 1er juin.

Nous sollicitons cordialement et instantanément le patronage de Messieurs les cultivateurs. Donnons-nous à éprouver : nous vous garantissons pleine et entière satisfaction. —20 mai 1903.

Pour les Dames !

LA GRANDE VENTE A BON MARCHE

QUI SE FAIT ACTUELLEMENT AU SALON DE MODES DE

Mme D. J. Doiron

Shédiac.

Chapeaux Garnis

Une grande variété de Chapeaux garnis font un assemblage très charmant. Les Dames aiment toujours le nouveau en fait de Chapeaux, et elles le trouvent à un haut degré dans notre Salon de Modes. Venez voir notre étalage.

Rubans

Rubans pour Chapeaux, Rubans pour Garnitures de robes, Rubans pour Cravates, Rubans pour Cheveux, Rubans qui peuvent servir à toute chose et de brillantes couleurs à des prix excessivement bas. Offres spéciales pour quelque temps.

Aussi un grand assortiment de Formes de Chapeaux, Garnitures, Plumes, Fleurs, etc., au Salon de Modes de

Madame D. J. Doiron

Remarquez que



Vous pouvez avoir ici des Chaussures de toute sorte et de tout prix pour Hommes, Femmes et Enfants—telles que PANTOUFLES, GAITRES, CLAQUES, BOTTES À JAMBES, etc., en un mot tout ce qu'il y a d'utile et confortable. Nous sommes aussi agent pour les célèbres Chaussures SLATER et KING.

J. P. BREAU & CIE
En face du Marcae, MONCTON

Pelleteries et Gilets de Dames

Nous exposons un assortiment immense de PELLETERIES très supérieures, façonnées à la dernière mode et qui excellent en beauté celles que vous offrez nos rivaux.

Gilets de mouton gris pour dames, Gilets d'électricité, de coon, d'astracan et une variété de Pelleteries de Sable.

1 set de Fourrure supérieure, 1 set de Marthe de pierre, et une grande variété de Pelleteries à bon marché.

Nous avons les Gilets de dames les plus nouveaux et les plus recherchés, fabriqués en Allemagne et d'un fini admirable.

CAPOTS DE POIL, pour hommes en coon, walaby, wombat, mouton oulgaire, ours australien, etc.

W. F. FERGUSON

Palmer Bloc, Grand'Rue, Moncton

Lettres de Rome

Rome, le 23 avril 1903.

—Jeudi dernier mourait à Rome le Rév. Père François Picard, second supérieur général des Pères Augustins de l'Assomption, fondés il y a un demi-siècle par le Père d'Alzon. Il n'est point nécessaire de faire connaître les œuvres multiples qu'ont créées et développées les Pères de l'Assomption, mais un détail ignoré est qu'ils ont été les fondateurs de deux instituts de femmes. L'un est les Oblates de l'Assomption, qui sont leurs auxiliaires dans leurs maisons de l'Oratoire; l'autre, les Petites-Sœurs de l'Assomption.

Les premières ont des liens étroits avec les Augustins de l'Assomption, travaillent aux mêmes œuvres, les aident dans leurs missions.

Les autres, instituées par le Père Parnet, ne se rattachent aux Assomptionnistes que par leur fondateur et l'esprit qui les anime. Elles ont une existence complètement séparée, et font une œuvre, qui, si elle s'accorde avec celle des Augustins, en est différente. Ces Petites Sœurs sont vraiment les servantes des pauvres, ne vont que chez eux, soignent les malades, font le ménage de l'ouvrier comme le plus humble des domestiques, et cherchent à restaurer Jésus-Christ dans la famille et à lui donner la place qui lui est due, pour ensuite arriver à le remettre dans la société. Une caractéristique de cet institut, c'est que non seulement les Sœurs ne peuvent rien demander à leurs malades, mais qu'il leur est interdit de rien recevoir de quelque façon que ce soit. Elles sont installées depuis quelques mois dans un des plus mauvais quartiers de Rome, et y font des merveilles.

—Le Père de Jubaru, jésuite, qui habite à Anagni, a obtenu récemment de Léon XIII la permission d'entrer dans le Sancta Sanctorum, pour rechercher le chef de sainte Agnès qui devait être enfermé dans le trésor des reliques. Il fit scier les barreaux de fer qui ferment une grande ouverture sous le maître-autel de la chapelle et retrouva un coffre qui remonte à saint Léon III et qui était plein de reliquaires et de reliques. Parmi celles-ci il retrouva un crâne de jeune fille qui portait le nom de sainte Agnès. Cette découverte confirme la véracité de la tradition qui affirmait la présence du chef de la célèbre martyre dans le sacrarium du Latran. Il ne restait plus maintenant qu'à la contrôler, en

faisant ouvrir à Sainte-Agnès l'urne d'argent faite par Pael V et qui contient le corps de la sainte et celui de sainte Emérentienne, sa sœur de lait. La tête de cette dernière est conservée à Saint-Pierre in Vincoli.

—On a bien, l'année dernière, retrouvé l'urne d'argent qui renferme ces précieuses reliques; mais en l'absence d'ordre précis, on n'est pas allé plus loin, et on n'a point ouvert la chasse. La découverte que l'on vient de faire éveillera nécessairement l'intention de la compléter, en inventoriant ce que renferme le sarcophage de Sainte-Agnès-hors-les-Murs.

Rome, le 30 avril 1903.

—Le grand événement du jour est la venue du roi d'Angleterre à Rome et sa visite au Souverain Pontife. Les rois d'Angleterre n'ont pas souvent visité l'Italie; On cite un Offa, roi de Mercie, qui vint à Rome au VIII^e siècle, Ethelwulph, 847 et Canut le grand en 1027. Il est probable que Richard Cœur de Lion répondit à l'invitation de Clément III, qui l'avait protégé contre les entreprises injustes de l'empereur d'Allemagne. Enfin, Edouard I alla voir Grégoire X à Orvieto, ce pape se trouvant depuis une année dans cette ville.

—Comme on le voit, les visites de ces rois ont été plus rares malgré les relations très cordiales qu'ils entretenaient avec le Saint-Siège, mais on comprend que l'éloignement de leur île, la difficulté d'arriver à Rome en passant sur milieu d'Etat qui étaient, sinon ennemis déclarés, au moins hostiles, du mettre bien des obstacles à l'exécution de ce projet. Le royaume d'Angleterre était un des plus dévoués du Saint-Siège. Il suffit de se rappeler que c'est dans ce royaume qu'a commencé le Denier de Saint-Pierre, c'est-à-dire l'aumône annuelle d'un denier que chaque famille devait donner à l'évêque de Rome pour contribuer aux besoins généraux de l'Eglise. On a retrouvé, il y a quelques années, près de Sancta Maria Antiqua, où était alors le palais pontifical, un petit trésor de monnaies anglo-saxonnes des VIII^e et IX^e siècles, et qui provenaient des sommes d'argent que l'Angleterre expédiait annuellement à Rome pour le Denier de Saint-Pierre.

—La venue d'un roi d'Angleterre à Rome était donc un événement, car Edouard I n'alla qu'à Orvieto et pour trouver un date incontestable, il faut remonter à Richard Cœur de Lion, où peut-être

à Ethelwulph en 847. Quand l'on sut que le roi d'Angleterre devait venir, on se demanda: ira-t-il au Vatican? Pendant la période d'incertitude qui précéda la résolution du roi, les journaux libéraux mettaient en relief l'inconvenance de cette visite que rien ne pouvait légitimer et qui serait un affront fait à la nation italienne. Quand la visite fut au contraire décidée, ils changèrent allégrement leur fusil d'épaule, déclarèrent que cette visite n'avait aucune portée politique; il fallait y voir un acte de condescendance du roi envers un vieillard, acte provoqué par le désir de ne point mécontenter des millions de sujets catholiques. En un mot, si le roi d'Angleterre n'avait pas fait de visite au Vatican, cette omission était un acte d'une portée politique incalculable; il y va, ce n'est plus qu'un fait divers quelconque qui mérite à peine de défrayer la chronique.

La visite décidée, il fallait s'occuper du cérémonial, et pour cela s'en référer aux précédents.

—Le cérémonial d'usage est que le prince part de son ambassade auprès du Vatican et dans les voitures de son ambassade; après la visite du Pape il va voir le cardinal Rampolla, et revient ensuite à son ambassade où il attend la visite du cardinal Secrétaire d'Etat. Le roi d'Angleterre n'ayant pas de légation auprès du pape ne pouvait partir que de son ambassade auprès du Quirinal. Il fut déclaré que cette ambassade, serait pour la circonstance, déclaré demeure royale, et que l'étendard personnel du roi flotterait sur le palais. De cette façon le roi partait réellement de chez lui, il devait d'ailleurs revenir à l'ambassade où il recevait le soir le roi d'Italie.

—La visite du roi d'Angleterre au Pape est un grand événement pour ce pays. Il rehausse la situation des catholiques et couronne une série de mesures prises en faveur des catholiques anglais. Il manquait à ces mesures bienveillantes pour ceux qui, il y a cent ans, étaient encore hors de la loi, un acte public du roi. Le surnom de papiste, odieux pour les anglais, devait perdre sa signification et la visite d'Edouard VII à Léon XIII obtient ce résultat.

DON ALESSANDRO.

Au Monument Lefebvre

Deux grandes séances dramatiques et musicales.

Par les Elèves du Couvent de N. D. du Sacré-Cœur.

On nous apprend que les Elèves du Couvent de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Memramcook, sont à préparer deux grandes séances dramatiques et musicales qui auront lieu au Monument-Lefebvre les 8 et 9 juin. A la première elles joueront le grand drame français de Jeanne d'Arc, et pour la séance anglaise du 9 juin on exerce le drame "Fobiola", une des plus belles productions dramatiques de notre temps. La partie musicale ne sera pas négligée—et on sait qu'on cultive cet art, au couvent de Memramcook, avec un succès au-dessus de tout éloge.

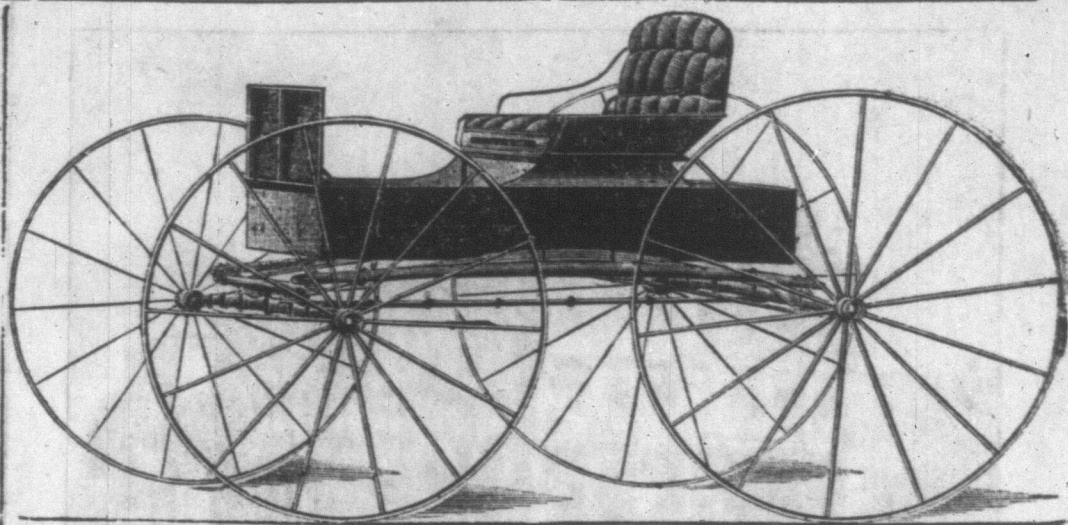
De Shédiac et Moncton il y aura des trains spéciaux et des billets d'excursion à prix modiques. Nous donnerons de plus amples détails dans nos prochaines feuilles.

Justice entière

Que l'on ne se méprenne pas sur mes intentions; je le répète ici, je veux que la minorité du Manitoba obtienne JUSTICE ENTIERE. C'est un principe écrit en lettres d'or dans le programme de mon parti qu'il faut respecter, les droits de la minorité.

Si le peuple du Canada me porte au pouvoir, comme j'en ai la conviction, je réglerai cette question à la satisfaction de TOUTE LES PARTIES INTERESSEES.

(Sir Wilfrid Laurier.)



NOUS AVONS L'HONNEUR DE LAISSER SAVOIR AU PUBLIC que notre

Département de Voitures et d'Instruments Aratoires

est cette année, encore plus complet et plus varié que l'an passé. Notre populaire représentant, M. Jacob H. Hébert, qui a su donner satisfaction si entière et si générale à nos pratiques, commencera dans quelques jours à parcourir les différents districts en sollicitant des commandes. Nous vendons les célèbres

Voitures de Tudhope

les meilleures qui soient fabriquées en Canada, pourvus de tous les derniers perfectionnements, y compris l'essieu de 1000 milles, de même que les fameux

Instruments Agricoles de Frost & Wood

et nous invitons tous ceux qui ont besoin de quelque chose de ce genre de bien vouloir attendre et voir M. Hébert avant d'acheter ailleurs.

O. M. Melanson & Cie., - - - Shédiac

Magasin Nouveau
Abram's Village

C'est avec plaisir que j'annonce au public que mon Nouveau Magasin est ouvert et la manière la plus complète de

Groceries,
Ferronneries,
Chaussures,
Nouveautés,
Chapeaux,
Casques,

Et tout ce qu'on peut demander dans un

MAGASIN GENERAL

de première classe. Rendes-moi une visite et je vous convaincrai que mes prix vous sont avantageux, et que vous ferez des économies en m'honorant de votre patronage et de votre clientèle.

Sylvain E. Gallant.

Abram's Village, 29 décembre 1898

Voitures d'Eté!
Voitures d'Eté!

Comme les années dernières, le soussigné a un assortiment inhabituel de

Voitures d'Eté
de premier choix

Elles sont belles, elles sont bonnes, elles roulent bien, elles vous assurent confortablement, et il y en a pour tous les goûts.

Vous qui avez besoin d'une voiture fine, n'allez pas acheter sans venir me voir. Mes prix sont alléchants—mes conditions faciles. Ne l'oubliez pas—vous vous en repentirez—entrez chez

Stewart D. White,
Shédiac, N. B.

Moulin à farine perfectionné
BOUCTOUCHE, N. B.

J. D. IRVING, propriétaire,
annonce respectueusement au public de Bouctouche et des paroisses environnantes qu'il vient de monter un Moulin à Farine à rouleaux, mû à la vapeur et pourvu des machines les plus perfectionnées du continent, produisant la meilleure farine qu'on puisse désirer et dirigé par un meunier de première classe, venu d'Ontario, où il a acquis une longue parfaite expérience dans les grands moulins à farine. Le tout est maintenant en parfaite opération. MM. les fermiers pourront rapporter leur farine le même jour qu'ils nous apporteront leur grain. Nous sollicitons cordialement le patronage des cultivateurs et leur garantissons en toute et parfaite satisfaction sous tout rapport.

Minard's Liniment guérit les brûlures, etc.

HERBES INDIGENES DE BLISS
EN TABLETTES,
Le Grand Purificateur du Sang,
Regulateur du Foie et des
Rognons.

Garanti par notre GARANT ENREGISTRE de guérir toutes maladies provenant de l'impureté du sang et l'inactivité du foie et des rognons.

200 Jours de Traitement, \$1.00.
Votre plaastre vous sera remise si vous n'êtes pas guéris.

Il guérit le mal de reins, Rhumatisme, Hémorroïdes, Dyspepsie et Constipation.

AYER'S-LE.
E. Nap. Massé, Curé du Barachois, N.B. dit: "J'ai beaucoup de plaisir à recommander l'usage des Herbes Indigènes de Bliss, ayant fait usage de cette médecine avec des résultats des plus satisfaisants pour un cas très sévère de Dyspepsie."

E. H. THERIAULT, Agent,
Robichaud & Shédiac, N.B.
Une boîte en Tablettes ou en Poudre envoyer par la maille à aucune adresse sur réquis de \$1.00.

On demande 1.000 hommes

Ayant des chevaux et ayant besoin de quelque chose en fait de Harnais, pour venir jeter un coup d'œil sur l'assortiment de

Harnais et Fournitures de chevaux que vient d'ouvrir H. C. JINKS dans la bâtisse voisine du Magasin C. A. Dickie, Shédiac.

Harnais tout faits ou confectionnés sur demande, Colliers, Bourruques, de Colliers, Bottes de courses, Couvertes, etc.
La Boutique est sous la direction de M. Jeremiah McArthur, l'un des meilleurs selliers des Provinces Maritimes, qui donnera toute son attention aux besoins des pratiques.

Reparages et nettoyages exécutés avec soin et promptitude et notre ouvrage est garanti. Apportez-nous votre vieux Harnais et nous en ferons un neuf par l'apparence.

Notre assortiment est complet, notre ouvrage parfait, et nos prix irréprochables, à la portée de toutes les bourses.

Venez nous voir. Nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos articles.

Shédiac, 1er juin '99
JEREMIAH MCARTHUR, Gérant.

College du Sacre-Cœur,
Caraque, N. B.

Ce college, ouvert en janvier 1899, est sous la direction des RR. PP. Eudistes.

L'enseignement comprend deux sections: Le cours commercial et le cours classique.

Le premier s'enseigne également en français et en anglais; cependant les matières purement commerciales ne s'enseignent qu'en anglais. Le cours classique qui se fait en français, a l'exception des sciences enseignées en anglais, a aussi l'avantage d'un cours de littérature anglaise.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au R. P. Supérieur du College.

Compagnie d'Assurance Mutuelle
sur la Vie du Canada

Waterloo, - - - Ontario
Incorporée en 1869.

Revenus pour l'année 1902: \$1,391,098.25
Actif: 6,459,786.06
Réserve: 5,925,443.97
Surplus: 735,350.14
Assurance totale au 31 déc. 1902: 34,467,420.00
Intérêts et rentes retirés en 1902: 275,597.03
Mortalité en 1902: 242,049.75

Les intérêts ont excédé la mortalité de \$33,437.26

E. M. Sipprell, Ed. Girouard,
Agent General, St-Jean, Agent, Moncton.

JOUR

ADRES

Dr J. J. SH

Bureau: Bâtisse
ancie Lawton,
Résidence: au
grand-rue.

Dr L. SH

Bureau dans la
Résidence à l'É
la nuit.

Dr L. E. MEDEC

Bureau: Prem
cie Deacon.
Résidence: rue
SHE

Consultation
nuit.

Dr E. MEDEC

ST-JOSEPH
Les maladies de
traitées comme au

Dr T. RICHIBO

Consultation à t

Dr F. CHA

Gradué du Collège
M.

Bureau: Bâtisse
4 Casard.
Consultation à t

Dr F. Mc

Gradué du Collège
M.
MEDECIN
KINGSTON
Consultation à

W. A. COLL

AVOCAT, A
COLL
SHÉ

On collecte les c
médiate toute instr

McInerney

AVOCATS, S
KRS
RICHIE

Argent à prêt
G. V. McInerney

McQuarr

VOCATS, NO
Summersi

Arg
NEIL McQUARR

P. D. ORFÈVRE

Répare Montres,
de toutes. Tout ou
N'oubliez pas la
M. Melanson & C
28 juin 1902—ac

Notre